



Proteste

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante

Numéro spécial
rédigé par les personnes
accompagnées

Mars 2022



NOUS AVONS DES CHOSES

À DIRE

Y A D'LA JOIE

Oublier les petits
problèmes du quotidien
Page 8

RENOYER L'ASCENSEUR

Ma parole est importante,
je me sens utile
Page 21

TOUT N'EST PAS ROSE

Au 115, pour les mecs avec
des chiens, ils ont rien
Page 28

SORTIR DE L'OMBRE

Dix piges, c'est
énorme
Page 33

Sommaire

- | | |
|---|--|
| 1 Y A D'LA JOIEp.3 | 6 SORTIR DE L'OMBREp.33 |
| 2 ÇA PAPOTEp.9 | 7 ET DIEU DANS TOUT ÇA ?p.37 |
| 3 NOS PETITES (PRÉ)OCCUPATIONSp.13 | ” PAROLES D'AUMÔNERIE* p.3-45 |
| 4 RENVOYER L'ASCENSEURp.21 | 8 VIVE LA FRANCEp.39 |
| 5 TOUT N'EST PAS ROSEp.25 | |

*Dieu ? Nous l'avons croisé çà et là, dans le silence des non-dits, le bruissement des convictions, les couleurs, les émotions, entre les lignes des histoires de vie... mais aussi dans les paroles légères et vivifiantes échappées des aumôneries et déposées au fil des pages.

UN NUMÉRO TRÈS SPÉCIAL...



Et si nous mettions (vraiment) en pratique ce que nous prôtons ? Et si nous laissions libre cours à l'expression des personnes accompagnées par nos structures ?

C'est le pari de ce numéro, à la recherche d'un équilibre fragile entre les expressions brutes, livrées sans retenue, et la diffusion d'une information plus conventionnelle à laquelle vous, fidèles lecteurs de *Proteste*, êtes habitués de la part d'un magazine somme toute assez classique et- il est vrai - quelque peu convenu.

Dans ce numéro spécial, les personnes accompagnées cassent cette conformité. Elles ne s'embarrassent pas du protocole. Elles relatent l'extra-ordinaire de leur quotidien. Une invitation a été lancée, des sollicitations adressées, sans grande explication, voilà un espace libre... Avec les accompagnants, des productions ont été épinglées ; des paroles saisies au détour d'activités ; des mots, des préoccupations, des centres d'intérêt, des projets,

des plaintes, des joies exprimés que nous avons reçus avec beaucoup d'émotion... Les communications sont arrivées en masse, riches et diverses.

Toutes ont été publiées, sans filtre ni sélection ; sans fioritures ni traductions. Nous avons maladroitement tenté de les regrouper, tout en laissant leur foisonnement nous bousculer. Nous avons choisi de présenter sobrement les structures accueillantes, pour laisser la parole advenir. Et l'expression devenir.

Il nous reste à vous laisser tourner les pages et découvrir ce paysage abondant de créativité, de sensibilité, d'humanité. Elles vous bouleverseront probablement, comme elles nous ont bouleversés.

Elles marquent en tout cas de leur force de vie l'existence d'un « autrement » que nous sommes invités à accueillir avec émerveillement.

Jean Fontanieu,
délégué général de la FEP

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante - www.fep.asso.fr - 47, rue de Clichy 75009 Paris - Tél. 01 48 74 50 11 - Fax 01 48 74 04 52 - ISSN : 1637-5971. Directrice de la publication : Isabelle Richard. Directeur de la rédaction : Jean Fontanieu. Rédactrice en chef : Brigitte Martin. Membres du comité de rédaction : Florence Daussant-Perrard, Nadine Davous, Brice Deymié, Taïeb Ferradji, Didier Sicard, Denis Malherbe, Marion Rouillard. Relecture : Florence Collin. Photos : Airelle Emploi, ASAD Centre Alsace, Lucile Brosseau, Juliette Da Costa, Fondation La Cause, Jean-Louis Frison, Jonathan Magnat, Blandine Mortreux, Jacqueline Trichard. Première de couverture : illustration réalisée par les mineurs non accompagnés de l'Institut protestant de Saverdun. Maquette : Celka. Imprimeur : Marnat. Prix au numéro : 9,50 €.

Y A D'LA JOIE



Je m'appelle Rudy, j'ai vingt-quatre ans. J'ai arrêté l'école en première. Je suis arrivé à Sommières il y a trois ans. Au début, j'étais à la rue avec ma copine. J'ai trouvé des petits boulots, on a pu aller dans un camping. Après, ma copine a trouvé un travail dans un lycée et on a pris un appartement.

J'ai enchaîné des petits boulots et puis quelqu'un m'a parlé d'Airelle. Je ne sais plus qui. Peut-être la Mission locale. Ils m'ont bien aidé, à Airelle. Même pour les papiers, les démarches administratives ; les autres, ils font pas. Pour Pôle Emploi aussi, parce que je n'arrivais pas à m'actualiser. Dès que j'avais quelque chose à faire, les dames m'ont aidé. On leur a raconté notre histoire, elles nous ont soutenus. Quand on était à la rue, elles nous ont débloqué une petite aide financière.

Sommières, c'est un petit village, il n'y a pas de boîtes d'intérim. À Airelle, ils m'ont trouvé du travail. Ils m'ont beaucoup aidé dans mon parcours. Ils m'ont donné des conseils. J'ai fait plusieurs missions, de l'entretien de jardins, des déménagements, de la manutention. Après, j'ai commencé des missions en ETTI¹ et j'ai travaillé pour la même entreprise de BTP pendant plu-

sieurs mois, au lycée de Sommières, le temps de la construction, et aussi sur d'autres chantiers, la voie verte Mauguio, un chantier à Arles... J'ai fait de la voirie, du terrassement.

Ils sont super gentils à Airelle, et très efficaces. Il faut pas hésiter à les contacter. J'ai ramené mon petit frère, qui est venu dans cette région pour travailler. Il a déjà fait plusieurs missions. J'en parle aussi à mes amis.

Depuis le 18 août, je travaille dans une grosse entreprise à Lunel. Je suis préparateur de commandes. J'ai passé une formation CACES². J'aime mon travail. On m'a renouvelé deux fois mon CDD. Ils m'ont dit qu'après ce CDD, ce serait un CDI. Ils sont contents de moi, et moi aussi, je suis content. J'ai jamais baissé les bras, je suis resté fort, je ne me suis jamais découragé. J'ai pas de diplôme mais c'est pas un problème. J'ai du travail, on ne m'a jamais demandé de diplôme.

Avec ma copine, on s'est mariés, et on a eu un enfant. On passe régulièrement à Airelle pour dire bonjour et montrer le petit. Le temps qu'on est là, c'est important de garder le contact.

Rudy

Airelle a été créée en 1989 à l'initiative de l'Entraide protestante de l'Uzège (Gard).

Airelle Emploi est une association intermédiaire conventionnée par l'État. Elle contribue à l'insertion et au retour à l'emploi de personnes rencontrant des difficultés socio-professionnelles. Elle accompagne six cents salariés et a mille deux cents clients solidaires.

Airelle intérim est une entreprise de travail temporaire d'insertion, porteuse d'un projet social.

¹ Entreprise de travail temporaire d'insertion : depuis 2000, Airelle Intérim, par le biais de missions d'intérim, offre aux demandeurs d'emploi la possibilité d'accéder à un contrat pérenne.
² Certificat d'aptitude à la conduite d'engins en sécurité.

Sublime est peut-être un grand mot mais j'ai trouvé ça formidable !
Denise, 89 ans, La Toilette.



J'ADORE RIGOLER !



Nous avons pu changer d'atmosphère pendant quelques instants. Cela m'a beaucoup plu. À refaire !
Olivier, 66 ans, La Course folle.

J'adore rigoler, alors dès qu'il y a des bêtises à faire, je suis partante.
Louise, 90 ans, Coups de balai.

Sur les clichés, on peut sentir qu'il y avait une osmose entre la photographe et les sujets. Nous étions à l'aise et détendus. Cela nous a mis en valeur. J'ai adoré jouer le psychologue. Je suis partant pour ce genre de projet qui reflète notre humanité. **Émile, 80 ans, Le Suivi psychologique.**



La Maison de retraite protestante de Nantes (Loire-Atlantique) est l'héritière d'une histoire centenaire d'accueil de personnes âgées. Quatre-vingt-deux résidents y ont leur lieu de vie, dont certains présentent des troubles cognitifs. La Maison propose des activités de relaxation et stimulation pour maintenir, voire développer leur autonomie et retarder la progression de la maladie. Le projet photo Vice-Versa, en inversant les rôles entre résidents et salariés, a pris le parti de jouer des stéréotypes avec humour et bienveillance.



VOUS POURREZ CONTINUER À M'AIDER ?

J'aime le SEP parce qu'ils m'aident à faire mes devoirs, comme ça je me repose à la maison.
Nawel (CM2)

Moi, j'aime les activités ; j'aimerais faire de la peinture.
Yasmine (CE1)

J'aime venir ici parce qu'on m'aide à faire mes devoirs et parce qu'on fait des activités à Noël. Et aussi plein de sorties.
Nassim (CE2)

C'est une association très sympa, j'aime bien parce que parfois on va à des sorties. Du coup, ce qui est bien, c'est qu'il y a pas que les devoirs mais d'autres choses aussi. Il y a des bénévoles qui viennent pour les devoirs mais pas que, aussi pour présenter leurs métiers ou une activité en anglais et en espagnol.
Hassana (3e)

J'aime venir parce que les personnes sont très gentilles. Aussi parce que parfois ils nous font faire des ateliers et nos devoirs.
Linda (CM2)

J'ai aimé la sortie au cirque et la pièce de théâtre. J'aimerais faire plus de sport.
Efekan (CE2)

Ils sont gentils, ils nous donnent des bonbons, ils nous donnent aussi des jouets et il y a mes copains
Fares (CM2)

J'aime venir pour faire les devoirs et dessiner, et faire des activités comme le théâtre avec mes amis.
Bayram (CE1)

C'est cool ! C'est bien ! Ça m'a aidé !
Samy (4e)

Quand je suis arrivé d'Algérie, je connaissais très peu le français et je devais commencer le collège. J'ai fait mes quatre années au SEP et ça m'a beaucoup aidé, vraiment. Merci pour l'aide aux devoirs, les sorties. Aujourd'hui, je vais passer le brevet des collèges.
Mourad (3e)

Le SEP c'est bien, c'est bien pour travailler.
Youssef (4e)

C'est bien ! C'est cool parce que je travaille bien !
Maïssa (CP)

Si je passe en troisième pro à Alès, vous pourrez continuer à m'aider ? Est-ce que je pourrai toujours venir ?
Amin (4e)

Le SEP (Service d'Entraide protestant) rassemble à La Grand-Combe (Gard) quinze salariés et trente bénévoles. Il gère un centre d'hébergement d'urgence pour les personnes sans abri ; une pension de famille qui offre une alternative de logement à des personnes en état de fragilité sociale ; un pôle insertion pour lutter contre les freins à l'emploi ; un pôle enfance-famille avec accompagnement à la scolarité et la parentalité ; un espace-ressources environnement-habitat-cadre de vie pour lutter contre la précarité autour du logement et l'isolement.

Je suis très content de pouvoir rester à domicile. Je suis encore assez jeune. Suite à mon hémiplégie, on a refait la salle de bains, j'ai un monte-escalier, tout est agencé. Je peux encore me débrouiller un petit peu pour faire à manger. On me livre les repas mais pas tous les jours, je veux un peu faire moi-même. Si je les prenais tous les jours, je ferais plus rien.

Il faut quand même bouger, en plus j'ai ma chienne. C'est de la compagnie et c'est beaucoup, ça fait du bien. Ça me ferait quelque chose de quitter la maison et de la laisser. J'ai la terrasse, une cour ; elle peut sortir si le temps le permet. S'il fait beau, je peux m'installer sur la terrasse, c'est agréable.

J'ai une aide-ménagère qui vient une fois par semaine, deux heures. Avant c'était trois, mais comme il y a du manque de personnel partout, maintenant c'est deux heures. Elle fait le plus gros. C'est comme ça, il faut satisfaire tout le monde. Et puis j'ai les aides-soignantes qui viennent tous les jours pour la douche. C'est appréciable, ça permet de discuter cinq minutes. Leur temps est compté mais bon, ça fait toujours du bien de pouvoir dialoguer. J'ai soixante-sept ans, ça va encore. Je les sens pas. S'il y avait pas mon handicap, je m'en rendrais pas compte.

J'ai mon frère qui m'assiste beaucoup. On n'est plus qu'à deux, alors on se serre les coudes. On va faire les courses ensemble toutes les deux semaines. Il vient me chercher, ça me permet de sortir un petit peu en restant prudent, avec le masque. Autrement, c'est les rendez-vous chez les médecins, tout ça, quoi.

Sinon, vu la situation, pour les amis, c'est par téléphone. On n'a pas trop le choix. Je vois plus grand monde à cause du Covid. **On prend régulièrement des nouvelles**. Je n'ai pas gardé tous mes contacts parce qu'une fois que vous avez des problèmes de santé, il y a certaines personnes que vous voyez plus. Tant que ça va, vous avez beaucoup d'amis. Après on n'a plus que les vrais amis. Comme j'ai été presque cinq mois hospitalisé suite à l'AVC, j'ai fait d'autres rencontres.

Le contact manque, on pouvait aller manger ensemble. Maintenant c'est plus pareil, l'ambiance n'est plus la même, on a le masque. Je préfère rester chez moi. Heureusement qu'il y a les aides tous les jours, même si c'est pas long ; on s'entend bien, il y a toujours le sourire, ça fait du bien. Quand je travaillais, à l'accueil à l'hôpital, tout le monde me disait : « Comment tu fais ? T'as toujours le sourire ! »

L'Association de soins et d'aide à domicile **ASAD Centre Alsace** accompagne des personnes âgées dans cinquante-six communes du Haut-Rhin, leur offrant de rester dans leur cadre de vie habituel et de conserver une certaine autonomie. Elle gère un centre de santé infirmier, une équipe spécialisée Alzheimer, un service d'aide et d'accompagnement à domicile et un service de soins infirmiers à domicile, grâce à l'engagement de soixante-quinze salariés. L'Asad propose aussi un soutien aux aidants et œuvre à la prévention et l'éducation.

J'ai toujours été comme ça. C'est même encore plus maintenant, ça s'est fait avec le temps, et les séjours à l'hôpital aussi. Je les collectionne. J'ai travaillé vingt-cinq ans à l'hôpital et maintenant j'y retourne. On me dit chaque fois : « Ah, vous avez le temps long après nous ! »

Je suis bien chez moi. Il y a trois ans, avant que je me fasse réopérer de ma hanche, là j'ai eu du mal à récupérer. Avant je marchais tout seul, tous les jours, j'allais au village, jusqu'à la place, je m'asseyais sur le banc, je voyais du monde, je restais deux heures là-bas à discuter et après je rentrais tranquillement. Et ça, ça manque énormément.

Bon là, on essaie de marcher avec la kiné, j'ai confiance, elle est à côté, elle me rassure. Mais tout seul... Elle m'a déjà dit : « Bientôt tu pourras retourner tout seul à la place », mais c'est pas encore le moment.

André

IL Y A TOUJOURS LE SOURIRE

”

Une rencontre avec des Québécois sur le marché de Noël à Royan, qui me rappelle des souvenirs inoubliables !

Le Canada est un pays splendide, avec de beaux paysages très atypiques. Quand j'étais dans la marine marchande, je passais sur la voie maritime des grands lacs du Saint-Laurent, et nous passions le réseau des quinze écluses pour aller au Canada.

Jean-Paul

Le 15 octobre, la salle des fêtes d'Arvert accueillait des Ehpad de la région qui disputaient le Géroto-Challenge 2021. Sept établissements participaient à cet amical défi.

Darcy-Brun, vainqueur en 2019, remettait la coupe en jeu. De nombreux moments ludiques se sont succédé dans la joie et la bonne humeur, faisant oublier aux participants les petits problèmes du quotidien. Merci aux organisateurs pour cette très belle journée, et rendez-vous à Saint-Romain-de-Benet, vainqueur 2021, pour un nouveau challenge.

Michèle

Une journée magnifique qui restera gravée dans ma mémoire, car pour moi c'est la première fois que je participais à une croisière. On nous a servi un délicieux repas et nous avons pu danser et surtout apprécier la sortie en mer au large de La Rochelle. Nous avons admiré notre belle côte charentaise à bord du bateau *L'Espérance*. C'était vraiment « La croisière s'amuse » !

Moïsette

OUBLIER LES PETITS PROBLÈMES DU QUOTIDIEN



La Fondation Diaconesses de Reuilly gère quarante-six établissements sanitaires, sociaux et médico-sociaux, dont la maison de retraite d'Étaules (Charente-Maritime) devenue **l'Ehpad Darcy-Brun**. Constitué en plate-forme gériatologique dès 2008, l'Ehpad Darcy-Brun s'adresse également aux personnes âgées vivant à domicile. Il est aujourd'hui un véritable centre-ressource territorial qui ne cesse d'évoluer. Il s'est enrichi, depuis peu, d'une plate-forme téléphonique de nuit pour les aidants familiaux.

Jésus est là quand on le prie. On le sent près de nous. J'ai besoin de ça. **Ali**

”

ÇA PAPOTE

C'EST NOTRE TRADITION, NOTRE CULTURE

À table, on sert qui en premier ?

Marie-Jeanne : Au Cameroun, quand on est à table, on commence par servir les plus jeunes. Parce que, chez nous, on se dit que les plus grands ont déjà mangé, eux ; ils peuvent supporter. Donc, on commence par les plus jeunes, au moment où on sert, si ça arrive au plus grand qu'il n'y a plus de nourriture, on peut supporter. Les plus grands peuvent supporter. Donc on commence toujours par les plus petits. C'est comme ça chez nous.

Kheda : En Tchétchénie, c'est tout le contraire : les plus grands, c'est avant ; les enfants, c'est après. C'est la question de respect, tu vois ! Les plus petits peuvent attendre, même s'il ne reste rien, ils peuvent attendre. Les grands, ils ont toujours un rendez-vous. D'abord les hommes, du plus âgé au plus jeune. S'il y a beaucoup de personnes, les hommes et les femmes mangent séparés. Les enfants et les adolescents mangent ensemble.

Dariâ : En Afghanistan, d'abord l'homme puis la femme, après les enfants. Si on est en famille, tout le monde mange ensemble. S'il y a des invités de l'extérieur, les femmes ne partagent pas le repas avec les hommes. Les femmes et les enfants mangent dans une pièce, les hommes mangent dans une autre.

Regarder dans les yeux : signe de respect ou de manque de respect ?

K : J'ai deux enfants qui sont au collège. J'ai quatre enfants et bien sûr, chacun à son propre caractère. Ryan, à la maison comme à l'école, il ne parle pas beaucoup. À l'école, il a jamais de problème.

Le deuxième, l'année dernière, était en 6^e. Sa prof principale, presque toutes les semaines, m'a appelée : « *Il ne me respecte pas, il refuse l'aide, il ne parle pas, il ne me respecte pas.* » J'ai dit : « *Je ne comprends pas, ça veut dire quoi : "respecte*

pas" ? » D'habitude, il respecte. Il n'a jamais eu de problème à l'école. Il a été en France à la maternelle, à l'école primaire aussi, et là, c'est collège. Après, le directeur aussi me dit : « *Il ne me respecte pas.* » Après, on a fait une réunion. Je parle tous les soirs avec mon fils et lui demande pourquoi il ne respecte pas. Il dit : « *Mais non, je respecte, j'ai rien fait, je suis comme d'habitude, j'ai rien dit, rien fait, je ne comprends pas.* » Le directeur m'a appelée un jour et m'a dit qu'il veut faire une réunion entre nous et avec les deux parents au collège. Pas de problème pour mon mari et pour moi.

Devant le principal, la prof dit : « *Quand je parle avec lui, il baisse les yeux. Il baisse les yeux, il ne me respecte pas.* » J'ai dit : « *Attention, chez nous au contraire, c'est plus que du respect. Chez nous, quand on parle aux gens, on écoute et on baisse les yeux.* »

La prof a dit : « *Ah bon ? je ne savais pas. Plusieurs fois je lui ai parlé et lui ai dit : "Regarde-moi quand je te parle", mais jamais, jamais il ne regarde. Il refuse de regarder dans les yeux !* » J'ai dit : « *Au contraire, c'est un signe de grand respect pour vous. Il faut faire attention, pour lui c'est difficile, il faut changer son comportement à la maison et à l'extérieur. Il faut faire attention, ce n'est pas sa faute, ça ; c'est notre tradition, notre culture.* » Après, ils ont compris, la question s'est calmée. Après, ils l'ont laissé. Tout est réglé.

MJ : Même chez nous, au Cameroun, c'est pareil. Quand quelqu'un te parle, si tu le regardes, c'est un manque de respect mais par contre, ici, c'est pas comme ça.

Florence : Tu te souviens quand vous êtes arrivés en France, je tendais la main à Youssouf, il avait cinq ans, pour lui dire bonjour et au revoir. Je lui expliquais qu'en France, quand on se salue, on se regarde dans les yeux. Mais lui ne me regardait jamais dans les yeux.

Aycha : Ce qui est incroyable, c'est que je ne lui ai jamais parlé de ça, jamais dit de baisser les yeux.

Moi, je connais bien Jésus, il est toujours près de moi. Il me dit : « Fais attention à toi, ne fais pas de bêtise. » **Éric**

”

9

Place et rôle de la femme, le mariage

Aycha : Chez nous en Tchétchénie, les hommes ne cuisinent jamais. Jamais les hommes tchétchènes ne travaillent dans un restaurant. Si tu aimes bien faire la cuisine, tu peux la faire chez toi. Par exemple, mon fils, il adore faire la cuisine, rester avec moi. Mais, toujours il y a le papa qui dit : « *Ne reste pas beaucoup avec les filles.* »

MJ : Au Cameroun, surtout au village, quand moi je grandissais, mais maintenant ça a un peu changé, la cuisine, c'est pas pour les hommes. Et tous les travaux sont pour les femmes. Tu vois, un couple part en brousse, la femme travaille, l'homme travaille. Mais en rentrant, c'est la femme qui porte la hotte de manioc, le nécessaire pour aller manger, pour aller faire la cuisine, c'est elle qui porte tout, c'est elle qui porte même le fagot de bois. L'homme, il marche, il prend sa machette, il la met au dos, il marche bras ballants ; pendant ce temps, la femme porte tous ses bagages. **Il rentre, le monsieur, il croise les pieds, il attend la nourriture (rires).** Du coup, chez nous, c'est quand même énervant, mais tu n'as pas le choix, c'est ton mari, mais aussi les hommes.

Quand les jeunes filles commencent leurs cycles menstruels on ne parle pas, comme ici, comment on appelle ça ?

F : Les règles ?

MJ : Non, on ne parle pas des règles... On ne parle pas trop de la sexualité, quoi. Tu peux parler à ta maman ou à ta grande sœur. Pas comme ici où on en parle aux enfants à partir de dix ans. Même à l'école maternelle, tu vois les petites filles de l'âge de Nadia, à quatre ans et demi, qui revient et dit : « *C'est mon petit ami.* » Chez nous, non. On te laisse même pas parler de ça. À quel âge tu peux parler ? Peut-être à partir du mariage...

Le concubinage. On peut faire ça avant le mariage. Ou bien ils peuvent se connaître avant de se marier.

K : Nous, en Tchétchénie, c'est pas comme ça. Le jour du mariage, la famille de la mariée n'est pas là. Jamais. La famille de la mariée n'a pas le droit de venir au mariage. Les filles, elles sont une reine. Deux, trois, maximum cinq personnes viennent chercher la mariée chez ses parents. C'est la famille du garçon qui organise la fête.

Le **DIAFRAT**, entraide de la paroisse protestante de Paris Port Royal-Quartier Latin accueille des familles migrantes hébergées par le 115, en squat ou à la rue. L'association leur propose un vestiaire, des fournitures scolaires, des produits d'hygiène et alimentaires. Plusieurs femmes accompagnées par le DIAFRAT, françaises ou migrantes venues d'Afghanistan, du Cameroun et de Tchétchénie, sont aussi bénévoles. Les propos rapportés ici ont été échangés à l'occasion d'un repas partagé par l'équipe lors des journées d'accueil.

Par exemple, si ta fille se marie, c'est la belle-famille, la famille du marié qui organise. Toi, tu n'as pas le droit d'être au mariage. Il peut y avoir une sœur, une cousine qui accompagne la mariée, quelques jeunes filles, pour les frères, pour danser. Après plusieurs jours, les mariés viennent chez toi, pour montrer le mari.

MJ : Non, nous c'est pas comme ça. C'est les deux familles qui organisent. La maman doit être présente. Si le papa vit encore, aussi. Vous accompagnez votre fille. À la mairie même, et à l'église, c'est le papa qui prend la main de sa fille pour la donner au marié.

K : Par exemple, quand ma fille se mariera, tu viendras chez nous, on va préparer la mariée, on va faire ses valises, tout, tout, tout, préparer la robe. Et ils viennent, ils emmènent la mariée et nous, on reste, on ne peut pas y aller. Ni la maman, ni le papa ne peuvent y aller. C'est pas bien, si la mariée elle voit sa mère ou son père. C'est une honte pour elle.

F : Mais si ta fille veut se marier avec un Français ou avec quelqu'un qui n'est pas de chez vous, vous allez la laisser se marier ?

(Rires.)

K : Ma fille n'est pas comme ça. Elle ne se mariera pas avec un Français. C'est impossible. Même devant son frère et sa sœur. Elle dit toujours. Mais on sait jamais, parce que c'est la vie !

ÇA FAIT DU BIEN QUE LES GENS DU SOCIAL S'OCCUPENT DE NOUS

CONVERSATIONS AUTOUR D'UN GOÛTER

Des bénéficiaires du centre social

- Pour moi, être accompagné, c'est parfois gênant, comme le sentiment de ne pas être autonome, d'être dépendant... et pourtant ça m'est indispensable.
- Moi, tu vois, l'accompagnement, c'est sortir de ses emmerdements, de sa piaule... Ça fait douze ans que j'ai pas travaillé. J'ai plongé.
- Être accompagné, c'est ne pas être tout seul et moi, j'aime bien être seul. L'assistante sociale dit que j'ai besoin d'un accompagnement. Moi, j'ai besoin de manger.
- Ben, c'est avoir confiance, être aidé, c'est...
- Oui, c'est avoir besoin, quoi, pas être capable de se débrouiller tout seul. Bon, mais on est content d'être là, quand la chance passe, il faut la saisir.
- Quand j'accompagne mon petit garçon à l'école, je suis fière et je suis tellement triste quand je le laisse derrière la grille.
- Mais on parle pas d'accompagner son enfant à l'école, t'as pas compris ! On parle de ce que fait l'association, des colis alimentaires, du vestiaire. Moi, je dis que ça fait du bien que les gens du social s'occupent de nous.



Je viens avec toi (saynète).



Parfois, je suis tellement désespéré que même la prière ne suffit pas à me calmer. **Philippe**

J'aime prier Jésus dans mon cœur. C'est ça, être croyant ! **Nathalie**

L'Escale familles est un lieu où l'on vient se poser, parler, jouer ou même s'asseoir sans rien faire.



C'est pour le stage (saynète).

Cliquez sur les QR Codes pour voir les saynètes filmées par le club de prévention de L'Escale familles.

Des enfants (club de prévention dans la cité)

- Être accompagné, c'est avoir l'éducateur aux fesses.
- Ma mère, elle veut que je sois accompagnée par mon grand frère car elle craint pour moi.
- Moi je suis toujours accompagnée par mon copain.
- Pas besoin d'être accompagné par un toutou qui m'espionne.
- C'est les petites grands-mères qui ont besoin d'être accompagnées, pour pas tomber et pour porter leur sac.
- J'aime bien être accompagnée pour sortir les poubelles car j'ai peur dans le noir.
- Je voudrais qu'on m'accompagne pour chercher mon stage.
- Mon père, il a un accompagnement social pour le boulot.
- Ma petite sœur, elle a une auxiliaire de vie qui l'accompagne partout à l'école car sinon elle crie et elle casse tout.



Non, ça va pas (saynète).



Née sous l'impulsion de familles du temple évangélique Maranatha d'Osny (Val-d'Oise), **l'association familiale protestante Maranatha** compte dix-sept salariés et quatre-vingts bénévoles. Elle intervient sur trois pôles : un pôle solidarité (centre alimentaire et vestimentaire pour des familles en grande précarité, jardin pédagogique...); un pôle enfance jeunesse (actions de prévention dans les quartiers sensibles, établissement Le Petit Prince...); un pôle temps des familles (accompagnement à la parentalité, événements intergénérationnels...).

Des parents

- Il faut pouvoir partager ses difficultés, ses peines et ses joies.
- C'est bien d'avoir comme un parrain ou une marraine, quelqu'un sur qui on peut compter.
- On peut aller voir un psychologue ou une conseillère conjugale.
- Être accompagné, c'est recevoir des conseils, des réponses aux questions.
- Ne pas être seul.
- Être coaché.
- Venir avec quelqu'un.
- C'est accepter l'aide de quelqu'un quand c'est trop dur tout seul.

NOS PETITES (PRÉ)OCCUPATIONS

J'AIME BIEN...

Les poules

J'arrive au matin pour aller voir les poules. À 10 heures, je leur donne du blé. Après le repas de midi, je récupère des restes et je vais leur donner. Là, toute la troupe arrive !

Une fois par semaine, je change la paille pour nettoyer la litière. Elle est stockée dans un hangar.

À 16 heures, je vais voir s'il y a des œufs à ramasser et je rentre les poules. En ce moment, c'est calme. Elles ne pondent pas et elles restent à l'abri. Ce n'est pas toujours facile de les attraper quand il fait beau, mais comme il pleut beaucoup ces temps-ci, elles sortent peu.

Christian, 79 ans



Les cochons d'Inde

J'ai été élevé à la ferme. J'ai toujours eu l'habitude des bêtes.

J'aime bien m'occuper de nos deux cochons d'Inde, Bourvil et Bigoudi. Ils sont mignons. Je leur donne à manger, à boire, je vide leur cage tous les jours pour qu'ils aient toujours une litière propre. Je leur apporte du pissenlit que je vais cueillir. Ils préfèrent manger ça que les granulés. En été, aux beaux jours, je les sors dans un petit enclos.

Je m'occupe aussi de tondre la pelouse, quand l'herbe est bien sèche. Je débroussaille aussi.

André, 79 ans

La boutique des Trois Sources

J'aime bien aller à la petite boutique. On trouve tout ce qu'on veut, tout ce dont on a besoin et s'il manque quelque chose, on peut demander. On peut passer commande. Il y a une bonne ambiance.

Certains produits sont moins chers que chez Leclerc. Ça nous dépanne bien. On ne va pas tous en même temps pour se servir dans la boutique. Il y a un système de numéros pour passer au comptoir, comme à la sécurité sociale. Ça nous apprend à patienter.

Christian, 79 ans



L'Ehpad Les Trois Sources à Loperhet (Finistère) accueille et accompagne les personnes âgées dépendantes et les personnes handicapées vieillissantes. L'établissement dispose de quatre-vingt-cinq places. Il héberge dans ses locaux une maison d'assistantes maternelles avec laquelle il a signé un partenariat intégré pour l'accueil de jeunes enfants qui interagissent avec les personnes âgées. Dans un lieu de vie unique sont ainsi accueillis des personnes âgées, des personnes vulnérables et des enfants.

Prier, c'est ça le respect. Par la prière, je respecte Dieu, et je respecte tous les autres. **Didier**

Pour moi, prier, c'est parler à Jésus, et penser à ceux que j'aime. **Élisabeth**

ON ESPÈRE QU'ON VA GAGNER !

On a participé au concours de l'Hippocampe du festival d'Angoulême. C'est une BD qui parle de l'amitié entre des personnages de manga. On aime dessiner des mangas. C'était dur. Dessiner, ça a pris beaucoup de temps mais on est fiers de cette BD, et maintenant on est trop contents d'aller au festival d'Angoulême. On va montrer comment on est capables de faire une BD. On va aller au festival pendant trois jours pour visiter Angoulême. Et on espère qu'on va gagner !



L'institut Bruckhof accueille à Strasbourg (Bas-Rhin), des enfants déficients auditifs de la naissance à la fin des études. Il propose une section d'éducation et d'enseignements spécialisés, un service d'accompagnement familial et d'éducation précoce, un service de soutien à l'éducation familiale et à l'intégration sociale. La bande dessinée a été réalisée par les jeunes de la classe GOP (groupe d'orientation professionnelle) et de la classe de 3^e adaptée : Belinay, Havva, Aya, Efecan, Fabio, Emeline, Rumeysa et Laure-Inès.

JE VIS SELON UNE ROUTINE BIEN ÉTABLIE

J'ai soixante-seize ans, je m'appelle Bernard. Je suis non voyant et je participe chaque semaine aux activités de la bibliothèque adaptée de La Cause depuis les années 1990.

J'étais mécanicien auto chez Simca à Poissy, au garage dépendant de l'usine. J'ai commencé à y travailler en 1965, à vingt ans. La mécanique, c'est ma vocation. Je réparais les véhicules appartenant au personnel de l'usine. J'avais une Simca, mais je changeais régulièrement de modèle. On travaillait du lundi au vendredi et quelquefois le samedi, neuf heures par jour. J'étais logé dans un foyer qui appartenait à l'usine et j'y suis resté trois ans. En cherchant un logement, je suis arrivé à Carrières-sous-Poissy.

En 1978, la société et l'usine ont été vendues à Peugeot. À cette époque, je voyais encore bien la journée. C'est la nuit que j'ai commencé à voir moins bien. À la suite des visites médicales, les patrons m'avaient demandé de ne plus conduire. En 1996, j'ai eu mon accident : il faisait sombre et je n'ai pas vu la porte de l'ascenseur ouverte ; j'ai fait une chute dans la cage. Par chance, je n'ai eu que des bosses.

J'avais passé des visites médicales où on avait dépisté mes difficultés visuelles mais ce n'est qu'après l'accident que j'ai été déclaré inapte au travail et licencié sur-le-champ. Je suis parti en maison de repos au plateau d'Assy, deux mois, pour une dépression consécutive à ces événements. Je repense toujours à cette période : j'étais heureux au plateau d'Assy parce que je ne pensais plus à rien et que j'étais chouchouté par le personnel. À mon retour à Carrières, j'étais un peu perdu.

En 1997, j'ai été suivre un stage d'autonomie de cinq mois et demi à Marly. Ce stage, c'était difficile : **on apprenait à se servir de la canne blanche**, à utiliser un ordinateur, à cuisiner, faire de la poterie. J'ai continué la poterie, de retour à Carrières. Il y avait une très bonne

ambiance entre les stagiaires. Le plus difficile, c'était le repassage. J'ai évité d'en faire après. Au décès de mon épouse, j'ai demandé à déménager dans un petit appartement de quarante-cinq mètres carrés.

Aujourd'hui, je vis selon une routine bien établie : le lundi, je vais me promener avec une dame des Petits Frères des pauvres ; le mardi matin, c'est l'aide à domicile et l'après-midi, l'auxiliaire de vie avec qui je fais des courses et je me promène ; le mercredi, temps libre : j'écoute des CD. Le jeudi matin, c'est l'aide-ménagère, et l'après-midi, je suis à La Cause.



Bernard fréquente La Cause depuis presque trente ans.

Depuis plus de cent ans, la fondation **La Cause** (Yvelines) s'engage auprès des plus fragiles, enfants, couples et solos, personnes mal ou non voyantes. Le département Handicap visuel de La Cause propose une bibliothèque sonore et braille, des séjours adaptés au handicap visuel, un service d'écoute et d'informations. La Cause, c'est aussi une maison d'édition avec plus de cent titres au catalogue. Chacun, au cours de sa vie, peut participer aux actions de la Fondation, soit comme bénévole, soit comme personne accompagnée.

C'est mon épouse, Marie-Françoise, qui m'a conduit à La Cause : elle avait eu le contact par la mairie. Au début je venais tous les soirs après le travail : je mettais les plis sous enveloppe. Un véhicule venait me chercher à l'usine puis ma femme me ramenait. **Je me suis fait des amis très fidèles parmi les autres bénévoles** : Charles ou Dany par exemple.

Et j'ai plein de souvenirs liés à La Cause : le premier film en audiodescription que j'ai vu à Versailles, les fêtes de La Cause au mois de juin, la visite du salon Autonomic avec d'autres personnes accompagnées. Il y a trois ans, j'ai reçu la médaille de la ville de Carrières-sous-Poissy en reconnaissance de mon engagement au sein de la Fondation. C'est le pasteur Alain Deheuvels qui a proposé ma candidature et je lui en suis très reconnaissant.

Bernard

J'AI FAIT LA PORTE DE BAGDAD



Hashem a fait la porte de Bagdad, à Raqqa, en argile.

L'Étage est, depuis quarante ans, un lieu d'accueil à Strasbourg (Bas-Rhin). L'association accompagne et soutient les jeunes de moins de vingt-cinq ans sans domicile, mais aussi les familles et personnes isolées de tout âge. Hashem, sa femme et trois de leurs enfants ont été pris en charge par le pôle logement de l'Étage durant leur demande d'asile et accompagnés dans leurs démarches d'insertion. La famille avait rejoint la France dans le cadre d'un accord passé entre le ministère de l'Intérieur et la FEP en 2017.

J'ai participé aux ateliers poterie¹ et j'ai fait la porte de Bagdad. En souvenir de mon pays. Elle s'appelle la porte de Bagdad, mais elle est dans ma ville, à Raqqa. Je suis médecin spécialiste, j'ai fui la Syrie avec ma femme et mes six enfants. J'ai cinq garçons et une fille. Je n'ai pas pu exercer mon métier quand je suis arrivé en France, il y a quatre ans.

Aujourd'hui, je suis à la retraite. Je suis bénévole à Strasbourg. Je range des médicaments. Une association a besoin d'un médecin qui parle arabe. C'est pour moi. Je vais bientôt commencer, comme bénévole. Quand il y a pas d'argent, il y a pas de problème. Ça me fait plaisir. C'est important pour moi. J'aime beaucoup traiter les malades.

Au bord de l'Euphrate, il y a de l'argile grise. Quand j'étais petit, je jouais avec l'argile. J'aime beaucoup dessiner, des portraits, j'écris des poèmes aussi. La porte de Bagdad est à la sortie de Raqqa. Il y a plusieurs portes mais c'est la plus belle. Elle doit faire seize mètres de haut. Et peut-être cinq de large. Elle est construite en briques rouges. Tout le monde qui vit à Raqqa aime cette porte. Les touristes aussi. Ma ville est détruite mais pas la porte.

Je suis bien en France. Je n'ai pas envie de retourner en Syrie. La guerre, la mort, non...

Hashem

¹ La FEP Grand Est a proposé aux personnes migrantes, accompagnées par des structures adhérentes, des ateliers poterie animés par deux céramistes professionnels.



Jeanine, 97 ans, aime beaucoup les fleurs et a personnalisé sa porte. Elle est la seule de l'Ehpad à posséder une jardinière à sa fenêtre, qu'elle entretient au fil des saisons.

CE QUI ME PRÉOCCUPE...

Je vis en maison de retraite où je suis particulièrement protégée, cependant le contexte actuel me préoccupe énormément. La pandémie que nous vivons depuis presque deux ans complique énormément nos vies. On ne sait jamais comment cela va évoluer. Je pense aux autres résidents qui n'ont pas de famille, ou qui ont des difficultés pour faire seuls les choses comme manger. À ma petite échelle je les aide et m'occupe d'eux à table, pour les accompagner dans leurs déplacements...

Anne-Marie, 73 ans

Depuis que je suis en maison de retraite, je suis prise en charge pour tout et il me semble que je suis en sécurité. Ma préoccupation est peut-être ma santé, je n'arrive plus à marcher et me demande si je serai à nouveau autonome. Mais je peux tout de même me rendre utile et reprendre quelques-unes de mes activités d'autrefois. En effet, j'ai été longtemps aumônière en maison de retraite et maintenant que j'en suis résidente, je participe à la veillée de Noël et aux temps forts de mon lieu de vie.

Évelyne, 87 ans

Je suis partie de chez moi pour m'installer dans un petit appartement au Refuge. Ma maison était trop grande. Tout me préoccupait : l'entretien de l'intérieur, le jardin que j'avais de plus en plus de mal à maintenir en état... Toutes ces préoccupations m'empêchaient de dormir.

J'ai déménagé dans ce logement plus adapté, mais pendant plusieurs mois il a fallu que je « range » cinquante ans de ma vie, c'était épuisant. Heureusement, mes enfants m'ont aidée et j'ai pu donner beaucoup d'objets et de meubles à mes petits-enfants ; toutes les choses que j'aimais sont restées dans la famille. Ça m'a soulagée, j'aurais eu du mal à m'en séparer, autrement. Aujourd'hui je n'ai plus de préoccupations, je me sens bien, j'ai fait le bon choix, je prends le temps de faire les choses à mon rythme.

Lise, 88 ans



Lise a quitté sa maison, qui était devenue trop grande, pour s'installer au Refuge.

Maintenant que j'habite en maison de retraite, plus rien ne me préoccupe, sauf les repas. Quand j'étais chez moi, après le décès de mon épouse, je commandais mes repas, ainsi je ne mangeais que ce que j'aimais. Ici, c'est différent, alors je regarde bien les menus affichés, mais tout ne me plaît pas, je n'aime pas beaucoup les légumes. Heureusement, le personnel me donne des plats de remplacement quand vraiment je n'aime pas. Puis j'ai des tas de copains à la maison de retraite, ils m'amènent du boudin et de la saucisse lorsqu'ils sortent. C'est ici maintenant ma maison, je m'y sens bien.

François, 95 ans

Le Refuge protestant de Mazamet (Tarn),
Ehpad et résidence seniors, accueille des personnes âgées de plus de soixante ans qui ne peuvent ou ne veulent plus vivre seules chez elles. Le Refuge est une maison collective, un espace de rencontres où se côtoient les résidents, les professionnels qui sont à leur service, les bénévoles de l'association, les patients de la clinique connexe, les visiteurs, les familles... Un culte protestant hebdomadaire est assuré par l'équipe pastorale de l'Église protestante unie de Mazamet.

Ce qui me préoccupe... Un monde que je ne reconnais pas, fait de violence, de flous artistiques, de non-dits... Je n'ai plus mes repères, mais la maison de retraite est le lieu où je dois vivre.

Ce qui me préoccupe... Le mal qui nous entoure, les guerres, les immigrés, ceux qui trouvent la mort en Méditerranée ou dans la mer du Nord, ceux qu'on laisse dans le froid et la faim, le mal que je ne peux combattre dans toute son horreur, le mal dont Jésus n'a pas voulu donner d'explication. Je sais bien, il y a la grâce dont je bénéficie, mais pourquoi moi et pas les autres ?

Ce qui me préoccupe... Ma vie dans un lieu protégé qui fait tout son possible pour me permettre de vivre au mieux le temps qu'il me reste à vivre. J'ai de la difficulté à accepter de ne plus pouvoir marcher comme avant... Attendre tout de la bonne volonté de chacun m'est difficile. C'est pourquoi, pour moi qui suis indépendante, c'est une grande souffrance car il faut que j'apprenne à demander de l'aide et ne pas m'isoler.

Beaucoup de préoccupations... mais aussi l'Espérance qui avancera doucement jusqu'à la fin.

Jeannine, 97 ans

ÇA ME PERMET DE SORTIR DE CHEZ MOI

Je m'appelle Hanane, j'ai trois enfants et je viens à la Miss Pop de Trappes¹ depuis plusieurs années, c'est pour moi comme une deuxième maison. Je participe aux cours de français et mes enfants sont au soutien scolaire. Depuis septembre, l'atelier couture a repris et je suis contente d'y participer, ça me permet de rencontrer d'autres personnes, de sortir de chez moi (avec le Covid, c'est dur de rester toujours à la maison).

Je suis très fière du sac que j'ai cousu avec l'aide de Blandine, à l'atelier. Il y a une bonne ambiance et c'est vraiment bien.

Hanane

¹ La Miss pop de Trappes fait partie du réseau des fraternités de la mission populaire évangélique de France.



Ounissa a confectionné une veste à l'atelier couture du SEP.

Le SEP
(Service d'Entraide protestant) de la Grand-Combe (Gard) gère un centre d'hébergement d'urgence pour les personnes sans abri ; une pension de famille qui offre une alternative de logement à des personnes en état de fragilité sociale; un pôle insertion pour lutter contre les freins à l'emploi ; un pôle enfance-famille avec accompagnement à la scolarité et la parentalité ; un espace-ressources environnement-habitat-cadre de vie pour lutter contre la précarité autour du logement et l'isolement.

Les cinq salariés et cinquante bénévoles de la **mission populaire de Trappes**¹ (Yvelines) accueillent les Trappistes dans un esprit de fraternité et de liberté dans un des quartiers les plus populaires de la ville. De nombreuses activités sont proposées : cours de français, soutien scolaire, café des parents, atelier informatique, robotique, radio, sorties, séjours. L'objectif est de vivre le respect, la solidarité et l'amitié.



Hanane a cousu un sac à l'atelier avec Blandine, de la Miss Pop de Trappes.

JE NE PENSAIS PAS M'EN SORTIR

Je suis arrivée ici en 2008. Avant cela, j'étais en hébergement d'urgence à Lezan, à la ferme Claris de l'association La Gerbe, et ils m'ont orientée vers la pension de famille du SEP.

L'adaptation fut difficile au départ, j'étais totalement perdue à cause de tous ces changements et de ma vie d'avant dont je devais faire le deuil. Bien des années ont passé depuis, et j'ai retrouvé un équilibre psychologique du fait du soutien que j'ai reçu ici. Mes années en pension de famille resteront toujours gravées dans ma mémoire. Humainement, cela a été une bouée de secours car je ne pensais pas m'en sortir.

Je participe à plusieurs activités proposées à la pension : couture, dessin, activités avec le groupe de dames du SEP, chorale. Il y a aussi des activités plus exceptionnelles comme le film que nous avons réalisé pour le festival C'est Pas Du Luxe de la fondation Abbé-Pierre. Ce fut une très bonne expérience qui a créé beaucoup d'émotion. Aujourd'hui, je peux dire que je me suis reconstruite !

Ounissa

RENOYER L'ASCENSEUR

MA PAROLE EST IMPORTANTE, JE ME SENS UTILE

Je m'appelle Jacques. J'ai soixante-sept ans. J'ai eu un parcours un peu chaotique à la suite d'un divorce qui s'est mal passé. J'ai eu pas mal de problèmes, c'est pour ça que je me suis retrouvé dans la galère, après une dépression et tout un tas de trucs de la vie. J'ai été en CHRS¹ à Thonon-les-Bains. Depuis 2018, je vis à la pension de famille de l'Armée du Salut, Les Hutins, à Monnetier-Mornex.

C'est une pension de famille super. On est vingt-cinq résidents, assez autonomes, à la campagne dans un magnifique parc de trois hectares. Chacun a un studio et paie son loyer. On a droit à la Caf et à la banque alimentaire. Nous avons un directeur, une personne pour l'entretien et une jeune fille qui fait l'administratif et nous emmène à nos rendez-vous et pour les grosses courses.

J'étais cuisinier. Avec ma petite retraite, je ne pourrais pas avoir un studio normal, en ville. Les loyers, ici, c'est wouah ! Aux Hutins on est libre, j'ai un petit jardin devant chez moi, je m'occupe de mes fleurs. Il y a un bus qui descend régulièrement à Annemasse, c'est pratique.

Ça se passe très bien. On a une grande cuisine commune et on fait un repas ensemble une fois par semaine. Nous avons des activités, des ateliers peinture, jardinage... On a des poules et des lapins. C'est du travail bien sûr, mais on se relaie pour nettoyer le poulailler et la lapinerie. On est une famille. On est toujours là pour donner un coup de main. On se rend service. Quand il fait beau, les enfants du village viennent voir les petits lapins.

Je suis très bien intégré au village. Je suis à la mairie, au CCAS². Je fais pas mal de choses. Je suis aussi délégué au CNPA³ depuis décembre, j'ai été élu. On est dix. Avant, j'étais au CRPA⁴, au niveau Auvergne-Rhône-Alpes. On est là pour interpellier sur ce qui a à voir avec le logement. On donne nos points de vue. On fait remonter les cas de gens qu'on rencontre dans les CHRS et qui ont des difficultés pour accéder au logement. C'est à nous,

¹ Centre d'hébergement et de réinsertion sociale.

² Centre communal d'action sociale.

³ Le Conseil national des personnes accueillies et/ou accompagnées, porté par la Fondation Armée du Salut, est une instance permettant la participation des personnes en situation de pauvreté à l'élaboration, au suivi et à l'évaluation des politiques publiques de lutte contre la pauvreté et pour l'inclusion sociale.

⁴ Conseil régional des personnes accueillies.

⁵ Droit au logement opposable.

⁶ Agence régionale de santé.



Jacques est délégué du Conseil national des personnes accueillies et accompagnées.

quand on va dans les instances, de les aider, d'essayer de trouver des solutions. Je participe aussi aux commissions Dalo⁵ et je suis délégué régional de l'ARS⁶.

Il n'y a pas assez de logements. Des fois, ils nous parquent dans un quartier difficile, l'école est loin, il y a pas de transport, les gens ne veulent pas y aller. Il y a des maires qui ne rentrent pas dans les clous. Ils doivent faire 25 % de logements sociaux dans leurs communes mais il y en a qui préfèrent payer des pénalités. Comme on habite pas loin de la Suisse, il y a beaucoup de frontaliers. Et les maires préfèrent avoir des frontaliers qui gagnent beaucoup d'argent que des gens qui sont au RSA.

Je porte la parole des gens qui ont du mal à trouver un logement. **J'ai été moi-même dans la galère et j'ai envie d'aider les autres.**

Je pense qu'il faudrait davantage de pensions de famille médicalisées. On nous dit que ça coûte cher, il faut du personnel en plus. Aller en Ehpad, ça coûte cher aussi, tout le monde peut pas y aller, malgré les aides qu'il y a.

Ma parole est importante. Je me sens utile. C'est important qu'on nous demande notre avis, comme ça ils comprennent un peu plus, parce qu'ils sont pas sur le terrain et se rendent pas compte. C'est important d'expliquer notre vécu. C'est revalorisant et franchement, ils nous écoutent. Notre parole compte.

Jacques

La pension de famille Les Hutins, sur les contreforts arborés de Monnetier-Mornex (Haute-Savoie) propose des studios individuels répartis dans trois bâtisses. Elle permet à vingt-cinq résidents, dont la plupart sont orientés par le SIAO, de renouer avec l'usage d'un logement privatif tout en ayant accès à des espaces collectifs. L'objectif est une sortie définitive de la précarité. Deux travailleurs sociaux apportent à chacun un soutien dans ses démarches et organisent la vie quotidienne autour d'activités collectives.

Nous sommes liés les uns aux autres comme une chaîne d'amour, tous reliés à Jésus. **Sabrina**

Dans la vie, on doit savoir se tenir les mains pour se soutenir les uns les autres. **Pascaline**



François, avec Johnny, ancien membre du CVS de la résidence William-Booth.

ON A LES MOTS À DIRE

Avant d'être accueilli et accompagné, on a eu une vie. Leur situation amène des personnes à se trouver dans des difficultés, sans papiers, et tout ça, ça blesse. Heureusement que ça existe des établissements comme l'Armée du Salut, qui accueillent sans conditions.

Je suis président du conseil de vie sociale du CHRS¹. Le CVS² est exigé par la loi de 2002. On a toujours la direction derrière, qui donne la parole aux résidents. Le CVS est un outil puissant.

On a beaucoup de projets. On a créé une association qui s'appelle « Tous ensemble 03 » ; elle finance une partie des activités, sorties, animations du CVS, mais aussi l'achat de matériel informatique. Elle a des petites ressources, grâce à la vente de cafés et de boissons.

On projette des matchs de football, de tous les continents. On est une trentaine à les regarder. L'association achète le matériel et le confie au CVS. Quand il n'y a pas de matchs, on projette des films. On organise aussi des matchs de foot et de basket à l'extérieur, entre nous avec les salariés.

Lorsqu'on fait des propositions, ou s'il y a des problèmes, on le signale et la direction répond toujours favorablement. Sans une bonne entente avec la direction, je pense qu'on peut pas faire grand-chose. Il y a un langage franc entre nous. C'est très important.

Quelquefois, on nous demande de donner des témoignages aux étudiants qui veulent faire carrière dans le social³. On a les mots à dire. On leur dit, par exemple, qu'il faut qu'ils soient à l'écoute.

AVANT DE PARLER, IL FAUT ÉCOUTER.

Avant de parler, il faut écouter. Écouter les souhaits des personnes et travailler sur leurs projets. Il faut pas imposer. C'est pas parce qu'on est travailleur social qu'on doit dire : « Il faut faire ça. »

Il faut se mettre à la place de la personne. Souvent, des gens qui ont peut-être un complexe d'infériorité et des travailleurs sociaux qui se sentent supérieurs, ça crée des conflits. Lorsqu'on est aux côtés d'une personne, qu'on se met à son niveau, ça résout beaucoup de problèmes de communication.

Il y a des lois qui se mettent en place mais les lois, s'il n'y a pas les témoignages des personnes qui ont vécu les situations, expliqué, donné des bonnes suggestions, ça ne fonctionne pas. Il faut faire la loi avec nous. Ce qu'on espère, c'est être consultés par les universitaires et les pouvoirs publics, pour apporter nos contributions. Pour ça, je suis impliqué dans le CRPA pour la région PACA. Si j'étais pas dans cette situation, j'aurais pas connu tout ça. C'est l'aspect positif : il n'y a pas seulement souffrance mais aussi apprentissage de la vie.

Pouvoir communiquer avec tout le groupe, c'est important, on fait un travail d'équipe. J'essaie de bien comprendre tout le monde. S'il y a des choses qui conviennent pas, on discute et on rectifie. On s'entend bien.

Ça fait cinq ans que je suis là. Les papiers, ça prend du temps. Les Français qui n'ont pas de problèmes de papiers, on les aide à retrouver leurs droits, du travail, à avoir un appartement. La personne qui n'a pas de papiers, on l'aide

¹ Centre d'hébergement et de réinsertion sociale.

² Conseil de vie sociale.

³ À la suite de ces interventions auprès des étudiants de l'Institut régional de travail social, les responsables pédagogiques ont proposé de former un groupe, pendant douze jours, à la fonction de « médiateur formateur ». C'est un projet unique en France, financé par l'État. Les résidents du CHRS formés pourront intervenir comme vacataires pendant les formations dispensées par l'IRTS sur les sujets de lutte contre l'exclusion, en duo avec les formateurs professionnels.

⁴ Conseil régional des personnes accueillies.

jusqu'à ce qu'elle puisse sortir dans de bonnes conditions. Une fois que la situation des papiers est réglée, souvent les personnes trouvent du travail facilement et sortent ; elles laissent la place aux autres.

Ce qui m'attriste, c'est qu'il y a des jeunes qui ont des talents, mais qui sont pris au piège par des consommations de drogues ou autres. Normalement, ils devraient travailler et pas se retrouver en foyer. Je ne sais pas comment aider. Les gens qui prêchent la parole devraient essayer d'aider ces jeunes pour qu'ils arrivent à se délivrer des choses qui leur pourrissent la vie.

Les personnes sans papiers sont souvent jeunes et se trouvent coincées. L'administration ne donne pas les papiers, il n'y a pas de logique. La logique serait de donner les papiers aux gens quand ils sont jeunes et ont la force de travailler, de contribuer à la vie de la société. Les gens vieillissent, deviennent malades, et après ils sont incapables de travailler. Ils sont même pas formés parce qu'on accepte pas de former des gens sans papiers. C'est triste. Mon combat est dans la prière. Il y a des choses que tu peux pas comprendre.

François

IL FAUT FAIRE LA LOI AVEC NOUS.

La Résidence William-Booth de la Fondation Armée du Salut, fidèle à sa devise « Secourir, accompagner, reconstruire », accueille et accompagne à Marseille (Bouches-du-Rhône) les publics les plus démunis. L'établissement regroupe un CHRS de cent places, un CHRS de « stabilisation » pour personnes en situation de grande marginalité, deux pensions de famille dont une accueillant des personnes atteintes de troubles psychiques, un service de restauration solidaire et de distribution alimentaire, et un atelier chantier d'insertion.

JE NE ME SENS PAS ÉTRANGÈRE EN FRANCE

Aujourd'hui, je ne voudrais pas vous parler de guerre, d'immigration, des raisons pour lesquelles j'ai quitté mon pays, mais plutôt de ma présence ici et de mon intégration en France.

Je suis Micheline, j'ai fui la guerre et mon pays, la Syrie, et suis arrivée en France en 2018 avec mon mari et mon fils via les Couloirs humanitaires et la Fédération de l'Entraide protestante. Nous avons été accueillis à Sommières, une petite ville du sud de la France, par un collectif qui nous a aidés dans les démarches administratives jusqu'à l'obtention du statut de réfugiés.

Le 23 mars 2018 est une date inoubliable. La FEP avait préparé notre départ vers la France. Il y avait quatre autres familles avec nous quand nous sommes arrivés à l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle.

La FEP nous a reçus avec des bouquets des fleurs mais, malgré notre joie, nous avions peur. L'interprète traduisait tout mais les dames syriennes m'ont demandé : « *Est-ce que c'est bien ça qu'ils disent ?* » Elles savaient que je parlais français et me faisaient confiance. J'ai appris le français toute petite, à l'école, et j'ai fait une partie de mes études en France.

J'ai commencé à les rassurer, même si moi aussi j'avais peur. Ce n'est pas que nous ne faisons pas confiance aux personnes mais nous manquons de confiance en nous-mêmes, l'avenir, ces circonstances qui nous avaient obligés à changer de vie. Je leur ai donné mon numéro de téléphone afin qu'elles m'appellent quand elles auraient besoin. C'était naturel pour moi de faire ça.

C'est là qu'a commencé mon aventure de bénévolat. Très vite, j'ai reçu des appels des familles, des collectifs d'accueil, de la FEP, et de petites associations alentour. Soit pour des demandes de traduction, soit pour des questions liées aux démarches administratives. Par la suite, j'ai été invitée quand il y avait des malentendus avec les familles, il fallait quelqu'un qui parle arabe. Les petits collectifs n'ont pas d'argent pour payer un interprète. C'était un plaisir pour moi.

J'ai aussi été sollicitée pour interpréter pendant les formations proposées par la FEP. Je ne peux pas oublier la première réunion, j'étais très contente de ma participation, **j'avais trouvé ma place.** Pour une personne comme moi qui avait toujours travaillé, même pendant la guerre, sous



Micheline s'est engagée dans le bénévolat.

les tirs de mortier, c'était très difficile de se retrouver entre quatre murs.

Pendant la crise sanitaire, j'ai participé aux réunions de la FEP en visio. J'ai aidé des gens à préparer leurs convocations à l'Ofpra. J'ai aussi assisté à des assemblées générales de collectifs... Mon implication dans les Couloirs humanitaires a progressé encore ; j'ai été invitée à participer à des réunions avec de nombreuses organisations internationales. J'ai ainsi donné mon témoignage à la Journée mondiale des réfugiés. Actuellement, je participe à trois projets avec la FEP, Caritas International, Forum Réfugiés-Cosi et le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés.

Je suis contente et fière de mon engagement bénévole. Il m'a aidée à m'intégrer plus vite dans la société française et à garder des liens avec ma culture, ma langue et des gens de mon pays. Aujourd'hui, je ne me sens pas étrangère en France ; cet a fait de moi une personne utile dans la nouvelle société dans laquelle je vis. Je suis contente de faire quelque chose pour les autres.

Pour toutes ces raisons, je vais continuer à m'engager et je voudrais inviter chaque personne qui arrive en France à s'impliquer comme bénévole, à aider la communauté, et à s'aider aussi. Quelle que soit sa situation, son niveau de langue, son métier, chacun peut apporter quelque chose. Chacun de nous, s'il le veut, a sa place dans la société. La langue n'est pas un obstacle, ni la culture un empêchement. Au contraire, elles sont des enrichissements. Ouvrons notre cœur à la société, elle nous tend les bras.

Micheline

L'AARS, Association d'accueil des réfugiés à Sommières (Gard) a été créée en octobre 2017, en vue de recevoir une famille par l'intermédiaire des Couloirs humanitaires et de la Fédération de l'Entraide Protestante. Le collectif de Sommières était alors constitué d'une quinzaine de bénévoles. Depuis, de nombreux membres de l'association les ont rejoints ; la famille a pris son envol mais a conservé de beaux liens d'amitié avec les membres du collectif. L'AARS se diversifie aujourd'hui et œuvre à l'accueil de déboutés, aux côtés du centre social de la ville.

Les mains touchent le corps, les mains touchent le cœur, les mains qui se tiennent forment une chaîne d'amour entre les cœurs. Je pense à toute ma famille, à tous ceux que j'aime. Ils sont dans le cœur de Jésus. **Sandrine**

TOUT N'EST PAS ROSE

JE VAIS DÉSESPÉRÉMENT BIEN !

On m'a toujours appelée Mimi, sauf ma belle-famille parce que mon mari trouvait que c'était un nom de chat. J'ai eu cinq enfants mais j'avais toujours quelqu'un pour m'aider. Je n'ai jamais travaillé. J'estime avoir été privilégiée.

Il y a dix ans, j'ai eu un glaucome aux deux yeux. J'ai été opérée d'un œil, sans résultats. Je n'ai pas voulu être opérée du deuxième. Et ça a fini que je ne voyais plus ma cigarette. Quand j'ai été aveugle, je suis allée chez ma fille pendant cinq mois en attendant d'avoir une place ici. Enfin, à l'ancienne maison. Il paraît qu'ici, c'est très chic ; c'est possible, je n'ai pas vu. Mais moi, je préférerais là-bas, c'était plus petit.

On manque cruellement de personnel, ils sont très gentils mais on a pas mal d'intérimistes qui n'y connaissent rien. Je vis au centimètre. Il ne faut pas changer mes affaires de place. Certains repas sont excellents, d'autres pas bons. On résiste quand même, la preuve !

Je me suis longtemps occupée des personnes âgées de mon quartier. Le voisinage, c'était quelque chose. Chaban-Delmas avait créé l'APALPA¹. On organisait des animations et des voyages. Ma porte a toujours été ouverte ; je rendais service, c'était normal. J'ai entendu des récits de vie et je me suis dit : « *Mimi, t'as de la veine.* » J'avais quarante ans, je pétai le feu. **Aujourd'hui j'ai cent ans** ; et c'est à mon tour de participer. J'ai fait un jeu du bac ce matin, pas passionnant. Je vais à la gym douce. Au remue-méninges. Avant le confinement, un homme venait me faire la lecture. Il m'a relu *Le Grand Meaulnes* ; des auteurs que je ne connaissais pas. J'aimais beaucoup. Il ne vient plus.

Je suis trop vieille. J'aurais aimé disparaître. J'ai essayé une fois, mais ça n'a pas marché. J'ai loupé mon coup. Je trouve qu'on devrait pouvoir choisir de mourir quand on en a assez de vivre. Je sers à rien. J'embête tout le monde. Je suis pour l'euthanasie active quand on a un âge plus que canonique, comme moi. La cécité et la surdité, c'est le grand complet. Aujourd'hui je suis autonome, pour prendre ma douche, ça va, mais demain ? J'appréhende beaucoup, c'est terrible d'être dépendant !

J'attends la mort avec impatience mais je vais désespérément bien. Ce n'est pas une chance d'être

¹ Association pour l'aide au logement des personnes âgées ; à Bordeaux, l'association organise des voyages, des sorties et réalise des spectacles avec le concours des seniors de la ville.



Le fauteuil de Mimi, maintes fois rafistolé.

à la charge comme ça. Je n'ai jamais fait d'économies ; j'ai beaucoup donné, mais je ne regrette rien. J'ai dû demander aux enfants. Mes petits-enfants m'aident aussi. Vous ne croyez pas que c'est humiliant ? Je ne pensais jamais aller jusqu'à cent ans. Mon médecin m'avait dit : « *C'est deux trois ans au maximum en maison de retraite.* » Ça fait dix ans.

J'en ai marre de vivre. J'ai envie de disparaître mais je n'y arrive pas. C'est effrayant d'être toujours là. Mes affaires ne durent pas autant que moi. Mon fauteuil fout le camp, ma table fout le camp. J'ai dû changer ma petite chaîne stéréo, elle était foutue aussi.

Mon fils vient me voir. C'est mon dernier, il a soixante-dix ans. Je suis seule et très entourée. C'est la solitude meublée. J'attends, c'est tout. Je passe mon temps à attendre. C'est invraisemblable, je résiste !

Je suis catholique mais j'ai une religion très personnelle : je crois ce qui m'intéresse. Ma foi ne me sert pas à grand-chose ; la résurrection de la chair, ça m'échappe. J'espère que je reverrai tous ceux que j'ai aimés, mais sous quelle forme, je ne sais pas.

Il y a qu'une petite dizaine de résidents qui ont leurs facultés, c'est un problème. Dans la vieille maison, on était un petit groupe, on bavardait mais ils sont tous décédés. Ça dégringole dur ici. Tout le monde vient pour mourir, on sait très bien que c'est une voie de garage, on ressortira les pieds devant. On veut nous faire croire qu'on peut être heureux mais je ne suis pas heureuse. Je fais contre mauvaise fortune bon cœur.

Mimi

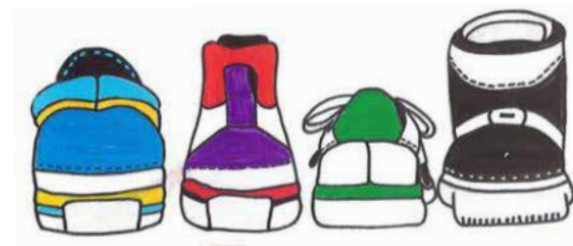
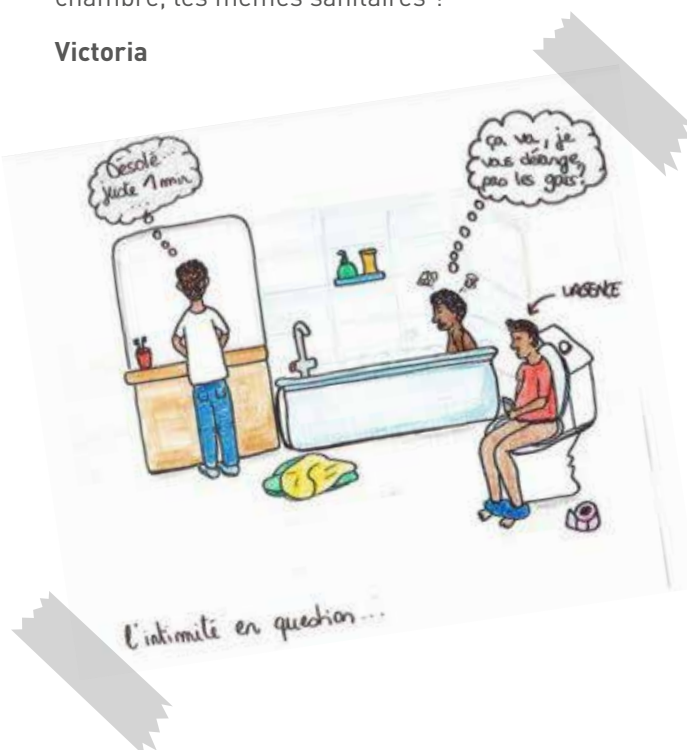
La Maison protestante de retraite, à Bordeaux (Gironde) assure la gestion d'un Ehpad, la **Résidence Marie-Durand**, qui accompagne au quotidien soixante-dix-huit résidents et propose un accueil de jour de dix places. Le pôle Ressources de proximité de l'établissement permet aux personnes âgées du quartier de bénéficier d'ateliers et du service de portage de repas à domicile. La raison d'être de la Résidence Marie-Durand demeure d'accompagner la personne âgée dans sa vulnérabilité et de la soutenir dans toutes les étapes du grand âge.

LA COHABITATION, C'EST COMPOSER AVEC LES GENS

L'appartement où je réside est habité par cinq personnes majeures dont deux mamans et une femme enceinte. Les chambres sont partagées à deux. Les résidentes sont de différents âges et de différentes religions et nationalités (tchadienne, guinéenne, mauritanienne, ivoirienne, soudanaise). La cohabitation est l'occasion de construire une relation humaine forte et d'apprendre à parler le français parce que personne ne parle la langue maternelle de l'autre, mais vivre avec des personnes qui n'ont pas la même culture est souvent source de malentendus. L'usage des lieux collectifs est l'une des sources de conflit. Il y a des jours où les résidentes ont des rendez-vous à la même heure. Pour prendre sa douche, il faut attendre que les autres aient fini et on est en retard. L'entretien de l'appartement cause aussi des problèmes ; tout comme l'usage du téléphone. Le fait de partager sa chambre avec des personnes qui ronflent empêche aussi de dormir.

La loi précise que la cohabitation doit préserver, dans la mesure du possible, un espace de vie privée suffisant pour chaque personne hébergée. Mais **peut-on vraiment avoir une vie privée si on vit à plusieurs**, lorsqu'on partage la même chambre, les mêmes sanitaires ?

Victoria



Quand j'ai dû rejoindre un appartement avec trois autres personnes, pour moi ça a été très difficile à accepter mais je n'avais pas le choix, c'était prendre ça ou me retrouver dans la rue. Comme vous le savez, nul n'est parfait sur cette terre et chacun a ses habitudes et son caractère. La cohabitation, c'est composer avec les gens. Il y a du bien dans la cohabitation, il y a aussi du mal. Le bien, c'est qu'on arrive à se socialiser, on apprend des choses nouvelles, on discute, on rencontre d'autres cultures. Le mal, c'est quand on tombe sur de mauvaises personnes.

Au début, nous avons appris à nous connaître, c'était convivial. Mais j'avais une phobie, c'était de me retrouver dans la chambre avec une personne et ça a été très difficile. J'estimais que, là où nous vivions, c'était chez nous et que nous devions prendre soin de cet espace comme si c'était notre propre maison. Ça a été un problème avec les autres colocataires ; je suis devenu un peu celui qui rappelait à l'ordre. Je ne me suis pas fait beaucoup d'amis.

Il y a aussi la question du bruit. Nous, les Africains, nous parlons extrêmement fort au téléphone sans nous soucier des autres. Il y a aussi le fait de prendre des choses sans autorisation et j'y ai été confronté plusieurs fois, dans la chambre ou dans le frigo qui était commun. Il faut savoir être diplomate pour éviter les problèmes.

Je ne vous dirais pas que j'ai une bonne image de la cohabitation. J'en garde un souvenir amer. J'ai toujours estimé qu'en cohabitation, il faut accepter les défauts et les qualités des hommes, d'ailleurs nous avons tous des défauts et des qualités, et si on ne peut pas les accepter, alors on ne peut pas vivre en société.

Thiam

J'ai trente-deux ans. Je suis irakien. Mon histoire au CADA a commencé le 23 juillet 2019. Le chef de service, l'agent technique et mon intervenant social m'ont accompagné à l'appartement. Nous étions six personnes au total. La diversité culturelle était très présente et ça m'a beaucoup plu. Aujourd'hui, je vis dans le même appartement, depuis un an et demi, avec trois autres personnes. Nous avons de très bonnes relations.

La cohabitation dans l'appartement se passe bien. Pour qu'elle se passe au mieux, nous partageons les tâches ménagères par exemple. Nous parlons régulièrement de nos différentes cultures et je trouve ça très enrichissant. Nous avons tissé des liens d'amitié. Nous faisons, dès que possible, des sorties ensemble.

Le logement est bien équipé. Mais il n'y a pas de télé ni de wifi. Cela nous aiderait beaucoup au quotidien.

J'ai pu fêter mon anniversaire dans la salle de réunion du CADA avec le chef de service, les intervenants sociaux et mes amis. C'était un très bon moment. Mon séjour au CADA fera partie de mon histoire.

Nawar

Je suis arrivée en France en octobre 2019. Le CADA s'est chargé de m'accueillir et de me conduire dans un logement désigné, où je vis actuellement. J'ai signé un contrat de séjour reprenant les principaux droits et devoirs des résidents ainsi que quelques règles de savoir-vivre.

Nous étions toutes des dames d'une trentaine d'années, provenant de plusieurs régions d'Afrique, avec des cultures et des éducations différentes. Comme il fallait s'y attendre, les premiers mois ont été loin d'être faciles. La façon dont l'une priait, s'habillait ou préparait à manger, une gousse d'ail qui manquait dans l'armoire ou encore quelqu'un qui avait oublié de fermer les fenêtres, c'était suffisant pour faire naître une querelle.

Nous n'avions plus d'intimité, obligées de partager notre chambre avec une parfaite inconnue et de concéder quelques notions d'estime de soi et d'amour-propre pour la paix commune. Le séjour dans l'appartement était pénible, entre mes rendez-vous et les querelles ; les temps de repos, à part la nuit, étaient rares.

Alors que je réfléchissais sérieusement à quitter l'appartement, la Covid est arrivée, puis le confinement. Je me suis retrouvée coincée vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec quelqu'un dont la compagnie ne me plaisait pas. Un jour, nous avons eu un différend à propos de la nourriture. Avec l'intervenante sociale, nous avons décidé que, pour la paix dans la chambre, les contributions communes ne concerneraient que le ménage. Après ça, l'atmosphère a été apaisée. Au fur et à mesure que

le temps passait, nous nous sommes appréciées. Il y a eu d'agréables moments de discussions et de jeux qui ont rendu cette période de confinement plus ou moins supportable et, sans m'en rendre compte, la communication que j'avais avec ma voisine a eu le mérite de me libérer un peu du poids des soucis que j'avais en moi avec l'exil.

Résia



La cohabitation a des avantages et des inconvénients. Pour moi qui suis Africain et issu d'une famille nombreuse, la cohabitation, c'est la fraternité et la cohésion sociale. Mais dans le cadre de la procédure de demande d'asile, elle est très difficile. Dans l'appartement dans lequel j'habite, j'ai trouvé ce sentiment de fraternité mais j'ai aussi rencontré des difficultés car nous venons de différents horizons et **on vit un vrai brassage culturel**.

Cet aspect est intéressant car il permet d'apprendre de l'autre, de découvrir d'autres cultures et ça, c'est agréable ; mais le partage de l'appartement entre les colocataires ne se passe malheureusement pas toujours bien. En effet, le savoir-vivre des uns et des autres rend la tâche difficile. L'éducation reçue prime et vivre ensemble devient compliqué. Nous devrions nous surpasser pour faire de cette expérience une réussite, parce que, quoi qu'on dise, ça reste une aventure de devoir vivre ensemble.

Aminata

Le Centre d'accueil de demandeurs d'asile **L'Oasis**, de la Fondation Armée du Salut, met à la disposition des demandeurs d'asile vingt-quatre logements équipés dans dix communes de l'Essonne. Les cent vingt résidents sont répartis dans des appartements de quatre à six personnes. Cette promiscuité contrainte qu'impose le dispositif national génère souvent des difficultés. Quatre travailleuses sociales assurent les missions d'accompagnement social, administratif et juridique avec le soutien du directeur et du chef de service.

AU 115, POUR LES MECS AVEC DES CHIENS, ILS ONT RIEN

Ce que l'Étage fait, c'est vraiment génial, quoi. C'est hallucinant comme ils sont gentils avec nous. C'est fou, on peut laver notre linge, prendre des douches, on a une caravane chacun, on a même un deuxième radiateur ; non mais, j'ai jamais vu ça de ma vie. Ici, il y a quand même le luxe ! On est très bien. On a tout. Rendez-vous compte : pas de loyer à payer, pas d'eau chaude à payer, pas de machine à laver à payer. Les éducateurs sont super sympas. Ça fait deux ans et demi que je suis ici. Franchement, j'ai vraiment eu de la chance !

Je mangeais à l'Étage, des bons repas, et je suis tombé une fois sur Christine¹. Elle m'a demandé ce que je faisais et elle m'a parlé d'ici. À la mairie, ils ont assuré, pour le terrain, tout ça. Moi je vous le dis, vive la France ! C'est pas dans tous les pays qu'on voit ça.

Je suis avec mon chien. C'est le plus gros chien du terrain, il fait soixante-dix kilos. Il est plus lourd que moi. C'est un dogue de Bordeaux, il est super gentil. Une crème. Il a neuf ans. Mon chien, je pourrais pas m'en passer. **Je l'adore. Il me comprend**, je pense. Il m'écoute. Il m'obéit au doigt et à l'œil.

J'en avais un deuxième mais les flics me l'ont pris. C'était un chien de catégorie 1 et moi, je n'y ai plus droit parce que j'ai fait seize ans de prison. C'était un american staff, c'est des chiens très dangereux. J'ai dû m'en débarrasser. C'est considéré comme une arme, ces chiens-là. Et comme j'ai plus le droit de posséder d'arme...

Quand je suis sorti de taule, j'ai demandé une conditionnelle. J'avais trouvé un travail dehors. Je balayais les rues, tondais les gazons, des trucs comme ça. Ils m'ont viré parce que je me suis battu ; c'était pas la première fois. Après, j'ai fait des petites missions, à gauche, à droite. J'avais un super appartement, pendant trois ans. Moi qui crois en Dieu, j'étais juste en face d'un monastère. J'ouvrais la fenêtre et je voyais le Christ, c'était magnifique ! J'étais heureux. Mais, avec le RSA, j'y arrivais plus.

J'ai téléphoné au 115 au moins cinquante fois. Mais, pour les mecs avec des chiens, ils ont rien. Il faut que je refasse une demande de logement social. Christine va m'aider.



Jean-Philippe et son chien Vetch sont accueillis à l'espace Joséphine-Baker à Strasbourg.

Ça se passe bien avec les autres ici. Bon, moi je suis un peu solitaire, je parle pas trop. Je m'entends avec tout le monde, mais sans plus, quoi. Je mange pas le midi, c'est rare. J'ai pas faim. En taule, je mangeais le midi. Je travaillais. J'étais cariste, c'est mon métier. Je n'ai pas été aidé quand je suis sorti ; j'ai besoin de personne, je sais me démerder.

Je suis strasbourgeois. C'est une bonne ville. On peut pas y crever de faim, c'est impossible. Il y a des associations partout. Pour les habits, c'est Emmaüs. Ils amènent des habits ici. Il y a les vélos du cœur qui nous amènent à manger. Et puis un restaurant de Strasbourg, qui nous donne des repas tous les dimanches soir et ça, c'est délicieux.

Le 23 septembre, c'est mon anniversaire. Et le 23 septembre, il y a ma petite-fille qui est née. C'est classe, hein ? Elle est née le même jour que moi. Je suis devenu grand-père il y a quelques mois.

Je suis fier de mon fils, il a du travail, il va acheter une maison. Et de ma fille aussi, elle est belle comme le jour. Dieu m'a béni, il m'a donné deux enfants super. Dieu, il est avec moi, c'est clair. Je sais qu'il est avec moi. S'il avait pas été là, c'est sûr, je serais mort. Je l'ai rencontré en prison ; j'ai même écrit au pape et il m'a répondu.

Ça fait six ans que je suis dehors, maintenant je suis tranquille. J'ai pas pu voir grandir mes enfants. C'est pour ça que je voudrais voir grandir ma petite fille.

Jean-Philippe

L'Étage mène de nombreuses actions sociales sur le territoire du Bas-Rhin en direction des personnes isolées. En avril 2020, pendant le premier confinement, les services de l'État et de la Ville de Strasbourg ont proposé à l'Étage d'héberger en caravanes des personnes à la rue avec des animaux. Si le cadre de cette mise à l'abri a d'abord été sanitaire, en décembre 2020 le projet est devenu pérenne et a permis à un public très précarisé d'accéder à un « chez-soi ». Un accompagnement social et éducatif est proposé aux personnes hébergées.

Un pécheur va vers le Christ. On peut nous aussi aller vers lui. Il oubliera tous nos péchés. **Marc**

J'AIMERAIS PAS PARTIR DE CHEZ MOI

Quand j'étais à l'hôpital, j'avais la jambe en l'air avec un poids qui tombait, je me suis dit : « *Comment est-ce que je serai après ?* » Jamais j'aurais imaginé que ça irait si vite. À l'hôpital, elles m'ont dit : « *C'est pas nous, c'est vous ; parce que si vous n'aviez pas voulu, vous n'auriez plus jamais marché.* » C'était pas facile. Ma première préoccupation, ce n'était pas tellement de retourner chez moi, mais d'aller au petit coin toute seule. C'est tout bête.

Après, ça allait. Je pouvais marcher. Avec le youpala, et le rolator, et après, avec la canne. Pour l'instant, je ne peux pas la quitter. Ça fait très mal, sur le côté. Je suis tombée, ça fait trois mois. J'ai été opérée. J'ai dévalé les escaliers. J'ai glissé. Mon pied était accroché dans les barreaux ; quand ils m'ont libéré ce pied, j'ai hurlé. Je pense que c'est là qu'ils m'ont cassé la jambe. Mais c'est passé.

Toutes les aides se sont remises en place, dès que je suis rentrée. Ça, c'était important, le SSIAD. Oh, je pleurais des fois là-bas, parce qu'ils avaient pas beaucoup de temps, je me lavais comme je pouvais. Ça faisait partie de la rééducation. Alors, quand j'avais la douche, c'était un bonheur. Je me disais : « *Vivement que je rentre.* »

Le jour de Noël, je me suis assise dans ma salle de bains sur une chaise et je me suis fait ma toilette. Et puis je me suis habillée et quand Emmanuelle est venue, je lui ai dit : « *Je vous ai fait un petit cadeau : je vous ai fait économiser cinq minutes.* » Elle a dit : « *Merci, ça me permet d'être un peu plus tôt à la maison.* »

J'ai des aides-soignantes différentes. Je ne sais pas qui vient. En ce moment, j'ai qui ? Ah, mais j'oublie, il y en a tellement ! L'infirmier vient à 7 heures me faire mon injection d'insuline. Après, je vais préparer mon déjeuner, il faut du temps. Et puis je me recouche, je suis trop fatiguée. Quand elles sonnent, c'est dur de se lever mais c'est vraiment un moment de bonheur parce que voilà, je ne suis pas toute seule et j'ai pas besoin de faire tout ça. Je pourrais pas le faire. Elles sont vraiment gentilles.

Ça aurait pu mal finir ; quand je suis tombée, je me suis dit en moi-même : « *Quand tu seras en bas, tu seras morte.* » J'ai toujours eu peur de ces escaliers, je me disais : « *Il ne faudrait pas que tu*

¹ Service de soins infirmiers à domicile.

L'Association de soins et d'aide à domicile **ASAD Centre Alsace** accompagne des personnes âgées dans cinquante-six communes du Haut-Rhin, leur offrant de rester dans leur cadre de vie habituel et de conserver une certaine autonomie. Elle gère un centre de santé infirmier, une équipe spécialisée Alzheimer, un service d'aide et d'accompagnement à domicile et un service de soins infirmiers à domicile, grâce à l'engagement de soixante-quinze salariés. L'Asad propose aussi un soutien aux aidants et œuvre à la prévention et l'éducation.



Marie-Thérèse a bien cru mourir quand elle est tombée dans les escaliers.

tombes là-dedans parce que tu partirais. »

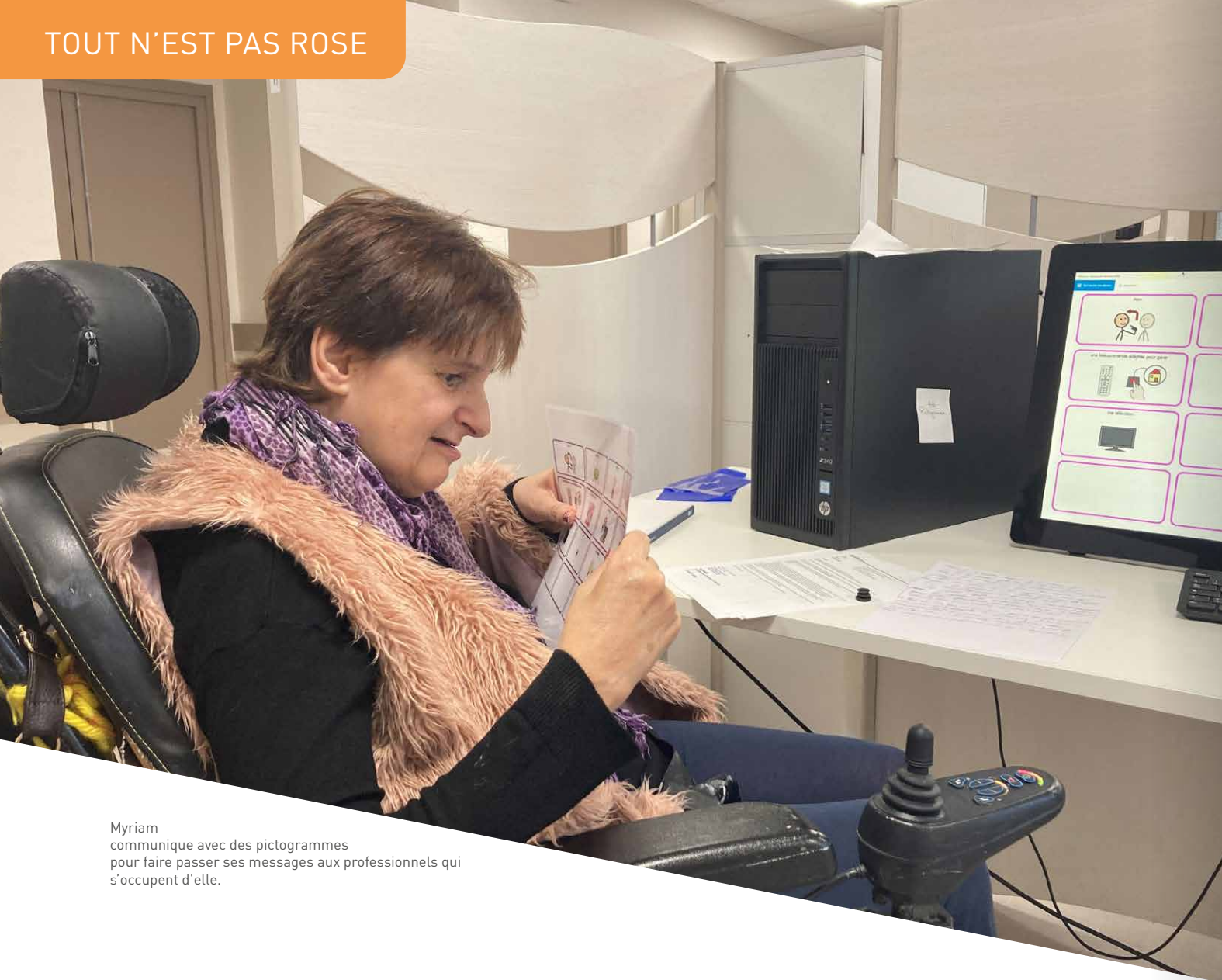
Je voudrais pas recommencer. Ce qui était le pire, c'était le réveil. On a dû me donner une drôle de dose de narcotiques et de morphine parce que j'étais folle pendant deux jours. La seule chose qui m'a sauvée, c'est mon chapelet. J'avais tout le temps mon chapelet et je priais.

J'ai inauguré le SSIAD et depuis je l'ai pas quitté. Alors elles me connaissent, elles savent que j'ai besoin d'eau chaude, et mes petites habitudes. Je sais qu'elles sont pressées, alors je fais une partie pendant qu'elles me lavent et pour m'habiller, pareil. On a des bons rapports, on discute, on rit, on raconte nos petites histoires, je suis bavarde. Ça coupe la solitude. On attend quelqu'un. Pour moi, c'est quelqu'un d'important qui vient, alors je suis contente. J'espère que ça ne se terminera pas, le SSIAD, que ça continuera. À moins qu'il y ait un miracle, que je sois tout à fait guérie.

J'ai quatre-vingt-cinq ans mais ça ne m'affole pas. Au début c'était difficile d'accepter de me faire laver mais je suis une personne, comment dire... assez souple. J'en avais besoin, je pouvais pas dire : « *J'en veux pas !* » Et puis **il faut aussi prendre sur soi**, accepter chacun avec son potentiel, son caractère. Le SSIAD à la maison, ça me fait un bien immense, ça m'illumine ma journée. J'aimerais pas partir de chez moi. Ça fera trente ans en mai que je suis ici.

Marie-Thérèse

¹ Christine est éducatrice à l'Étage depuis dix-neuf ans.



Myriam communique avec des pictogrammes pour faire passer ses messages aux professionnels qui s'occupent d'elle.

IL EST DIFFICILE DE ME FAIRE COMPRENDRE

Je m'appelle Myriam, je réside à la Fondation John BOST. Je conduis un fauteuil électrique roulant, je m'exprime en utilisant la parole. Je ne sais ni lire ni écrire. Je suis toujours en recherche de plus d'autonomie et j'aime apprendre de nouvelles choses. Je suis bien consciente de mes limites mais je suis très volontaire et je n'hésite pas à me déplacer grâce à mon fauteuil et à frapper à toutes les bonnes portes pour avoir ce que je veux.

Je suis bien installée dans ma chambre, j'utilise un emploi du temps adapté avec des pictogrammes et des codes couleurs pour me repérer

dans le temps. J'aime utiliser mes télécommandes de la télévision et du lecteur DVD mais cela devient difficile d'appuyer sur ces petits boutons. En revanche, j'ai observé que d'autres résidents possédaient des télécommandes adaptées ou tablettes tactiles pour gérer leur environnement dans leur chambre : allumer/éteindre les lumières, ouvrir/fermer les volets, gestion des télécommandes. Est-ce qu'il serait possible de pouvoir tester ces outils ?

Parfois, il est difficile de bien me faire comprendre, surtout pour des nouveaux projets ;



les émotions peuvent me submerger. L'éducateur de l'atelier communication m'aide à traduire mes demandes sous forme de pictogrammes. Grâce à cette traduction, je peux faire passer plus facilement mon message aux professionnels qui s'occupent de moi.

Myriam, article coécrit avec Lionel Baruthel, référent technologique du Laboratoire autonomie et communication de la Fondation John BOST.

La Fondation John BOST accompagne et soigne mille huit cents personnes (enfants, adolescents, adultes) en situation de handicap physique, psychique et/ou mental ou polyhandicap, ainsi que des personnes âgées dépendantes. Le Labo autonomie et communication est un service transversal de la Fondation, localisé sur le site de La Force (Dordogne). Il apporte des outils, technologiques ou non, destinés à favoriser la communication, l'autonomie, les apprentissages et la santé des personnes accueillies, et participe à des projets d'innovation.

J'AVAIS HONTE DE VENIR À LA DISTRIBUTION

J'étais comptable en Algérie. Je suis arrivée en France avec un visa touristique et je ne suis jamais repartie. Je suis seule et je suis venue il y a plusieurs mois à la distribution alimentaire comme bénévole, mais aussi comme bénéficiaire car j'avais moins de cent euros par mois pour vivre.

Je me suis rendue utile pendant plusieurs mois, j'ai obtenu un certificat attestant de mon travail bénévole dans l'association mais après, je ne me suis pas réinscrite. Je viens de me réinscrire.

J'avais honte de venir à la distribution alimentaire et j'ai voulu travailler pour ne plus être dépendante et gérer ma vie. J'ai trouvé du travail dans une entreprise de colisage, je triais les colis neuf heures par jour, six jours sur sept pour cinq cents euros par mois. Les trois premiers mois, je n'ai pas eu de problème, mais ensuite le patron m'a dit qu'il préférerait me payer à la semaine et, au bout de deux semaines, il ne voulait plus me payer qu'une demi-semaine prétextant qu'il me paierait le reste plus tard.

J'ai compris le piège et je suis partie, et me voilà inscrite à nouveau à la distribution alimentaire...

Myriam¹

Je suis originaire d'Albanie. Je suis en France depuis quatre ans et trois mois. J'ai trois enfants. Deux sont scolarisés à l'école primaire, la

dernière est à la crèche. J'ai reçu une OQTF² il y a quelques mois et ça m'empêche de dormir. J'ai peur pour mes enfants. Mon beau-père a été tué en Albanie par la mafia. Je suis suivie au Havre par l'Ahseti³ qui gère les demandes de papiers, l'avocat de l'association s'occupe de mon dossier.

Hilda

Je paie tout de suite pour la prochaine fois parce que je ne suis pas sûr d'avoir de l'argent dans quinze jours.

Maurice

Je ne prends pas de couches aujourd'hui mais ma femme attend un bébé pour le mois de janvier. Elle a un diabète gestationnel, mais elle va bien.

Gérard

L'Entraide Protestante du Havre (Seine-Maritime) a centré son action sur la distribution alimentaire aux personnes non prises en charge par le CCAS⁴ et ayant moins de cent vingt euros par mois et par personne pour vivre – essentiellement des migrants seuls ou en famille – le vendredi des semaines paires, toute l'année. Un peu plus de cent tonnes sont distribuées par une vingtaine de bénévoles chaque année, au rez-de-chaussée du temple en centre-ville. Les colis distribués font en moyenne vingt kilogrammes.

L'aumônerie, c'est la fête, la joie de se retrouver tous ensemble. **Ophélie**

SORTIR DE L'OMBRE

DIX PIGES, C'EST ÉNORME !

J'étais seul [dans ma cellule], je préfère être seul, ça fait beaucoup d'années maintenant que je suis seul. C'est bien d'avoir aussi son intimité ; j'ai fait pas mal de détention, moi. J'ai commencé à Saint-Quentin, après je suis passé par Dijon ; dans le sud, au Pontet, je suis resté trois ans là-bas ; après je suis passé au CP¹ de Bourg-en-Bresse et après je suis revenu ici [à Lyon] pour un rapprochement familial. Ça aide...

Je suis plus porté sur le commerce. Il y a le commerce qui m'intéresse. Je vais voir par rapport à ça s'il y a des formations. J'ai un an de placement extérieur. Je suis en train de faire tous mes papiers, de tout mettre en place là, de tout refaire à zéro et petit à petit ça se remet en place. Ensuite, je pourrai commencer à faire des recherches pour un emploi ou pour une formation. Je n'avais pas mon numéro de sécurité sociale, j'ai pu le récupérer et m'inscrire chez Pôle Emploi. Ce matin, j'étais à la Caf pour le RSA. Pour ouvrir un compte en banque, c'est vraiment difficile : à chaque fois, ils demandent trois relevés de compte qui sont passés et c'est compliqué un peu. Là, je suis en difficulté par rapport à ça mais j'espère que ça va s'arranger. J'ai pas de compte en banque. J'en ai jamais eu...

J'ai refait tous les papiers administratifs, ceux qui n'étaient plus valables. Moi, j'avais mon petit projet en tête, j'en ai pas trop parlé au début. Je me suis lancé dans un projet, la vente de produits cosmétiques. Là, pour l'instant, je suis autoentrepreneur ; c'est ma famille qui m'a prêté des sous en fait. Je leur ai parlé de mon projet à ma sortie, je leur ai expliqué ce que je voulais faire et, du coup, ils m'ont soutenu dans mon projet. En pas longtemps, j'ai réussi à me faire des bons contacts un peu partout dans la France...

Je ne veux plus repasser devant la Corbas², même devant je repasse plus...

Quand t'as des gens, parce qu'eux, c'est des orateurs, ils ont l'habitude de parler, d'avoir des gens autour, ils ont appris ça dans leurs études etc. Moi je suis là, on va dire, je sais pas trop bien parler comparé à eux-mêmes. Si t'as raison, t'as



Pour voir le film *Après les murs*, c'est ici.

l'impression d'avoir tort à la fin. Ils agrandissent tellement les choses, c'est disproportionné...

Ça fait dix ans en tout. Dix piges, c'est énorme. Tellement, je ne sais même pas comment j'arrive à vivre normalement, tu vois. **Moi, je te dis, j'étais avec des vrais fous en prison, des vrais fous, des cas psychiatriques.** T'avais des gens, je te parle sérieux, je te promets, j'étais avec des gens... Il y en a un tous les soirs, tu sais ce qu'il faisait ? Il se prenait, il se taillait les veines, tu sais pourquoi ? Pour que le surveillant lui demande s'il va bien. Il avait besoin d'affection, le mec, non mais, je te parle sérieux là, il avait besoin que quelqu'un vienne lui parler parce qu'il était seul. Et lui, il est rentré en prison pourquoi ? Parce qu'une personne lui devait quinze euros ; il est parti et il l'a tuée à coups de batte de baseball ! Qu'est-ce que tu me mets avec des gens comme ça en prison ?

En plus j'étais jeune, quand je suis tombé. J'avais quel âge... j'avais vingt ans, t'imagines ? Il y a un livre qui est sorti sur ça, c'est Michel Foucault je crois, c'est *Surveiller et Punir*. Il explique, en gros, dans la culture française, avant, c'était l'échafaud, il y avait plein de trucs, il y avait plein de punitions, il fallait faire souffrir la personne. Et après, les gens, au bout d'un moment, ils acceptaient plus ça, de voir les gens souffrir en public, et après, ils le faisaient en cachette. La personne, elle était plus devant la foule et à la fin, c'en est venu où ? C'est de faire souffrir les gens par la prison parce qu'ils savent que ça fait du mal psychologiquement, etc. C'est pas pour réparer. Tu vois, encore moi, c'est grave ce que j'ai fait, j'ai pas tué quelqu'un, mais c'est grave ce que j'ai fait. Mais y a des gens maintenant qui rentrent pour défaut de permis, etc. Je sais pas, fais des travaux généraux, fais-le travailler ou machin, fais quelque chose, mets-la pas en prison, la

¹ Centre pénitentiaire.

² Maison d'arrêt de Lyon-Corbas.

personne, pour ça. Voilà, c'est pour ça que c'est n'importe quoi. Et même, ils me disaient quoi, à l'école ? Tu vas finir en prison ! Après, ils font rire, ils disent que ouais, y a des gens qui réussissent, etc. Bien sûr, y a des gens qui réussissent, mais pourquoi en prison, il n'y a que des gens de banlieue ?...

J'étais un des seuls à avoir obtenu le bac en prison. Le seul à avoir poursuivi mes études au BTS. Pour dire, des fois, j'arrivais dans une prison, ils avaient même pas de quoi me faire poursuivre, ils étaient même pas capables de m'aider à continuer mes études ! Mais franchement, je suis tombé sur une personne, c'est quand j'étais au Pontet, la responsable de cadre d'enseignement là-bas, c'est elle qui m'a aidé. Tous les détenus qui passaient le bac, elle les mettait tous ensemble, et on s'entraidait. On a eu le bac, on est tous partis en BTS. J'avais choisi Négociation et Relations clients ; on s'entraidait les uns les autres...

Mohamed

UNE RAISON DE GARDER LA FOI EN L'ÊTRE HUMAIN

Je réponds à votre lettre qui m'a fait très plaisir. Je lis des livres sur les animaux, l'histoire de France, l'univers et les voyages. En ce moment, nous n'avons plus d'activités à cause du virus 19. Mais les professeurs nous envoient des cours par courrier, ça fait passer le temps.

Sinon je fais des mandalas. J'ai changé de cellule, je suis avec une personne qui est très gentille. Le matin et le soir, nous faisons la prière ensemble et, le dimanche matin, nous suivons, à la télé, la prière en direct.

Sinon, la santé ça va et le moral aussi, car je sais qu'un jour je retrouverai le monde extérieur. Je vous joins un mandala, dites-moi si vous l'avez bien reçu.

Je vous dis à bientôt dans l'attente d'une réponse. Encore un grand merci à vous de rester en contact par courrier. Sur ces quelques mots, je vous laisse.

Salutations fraternelles,

H., maison d'arrêt de Grenoble-Varces

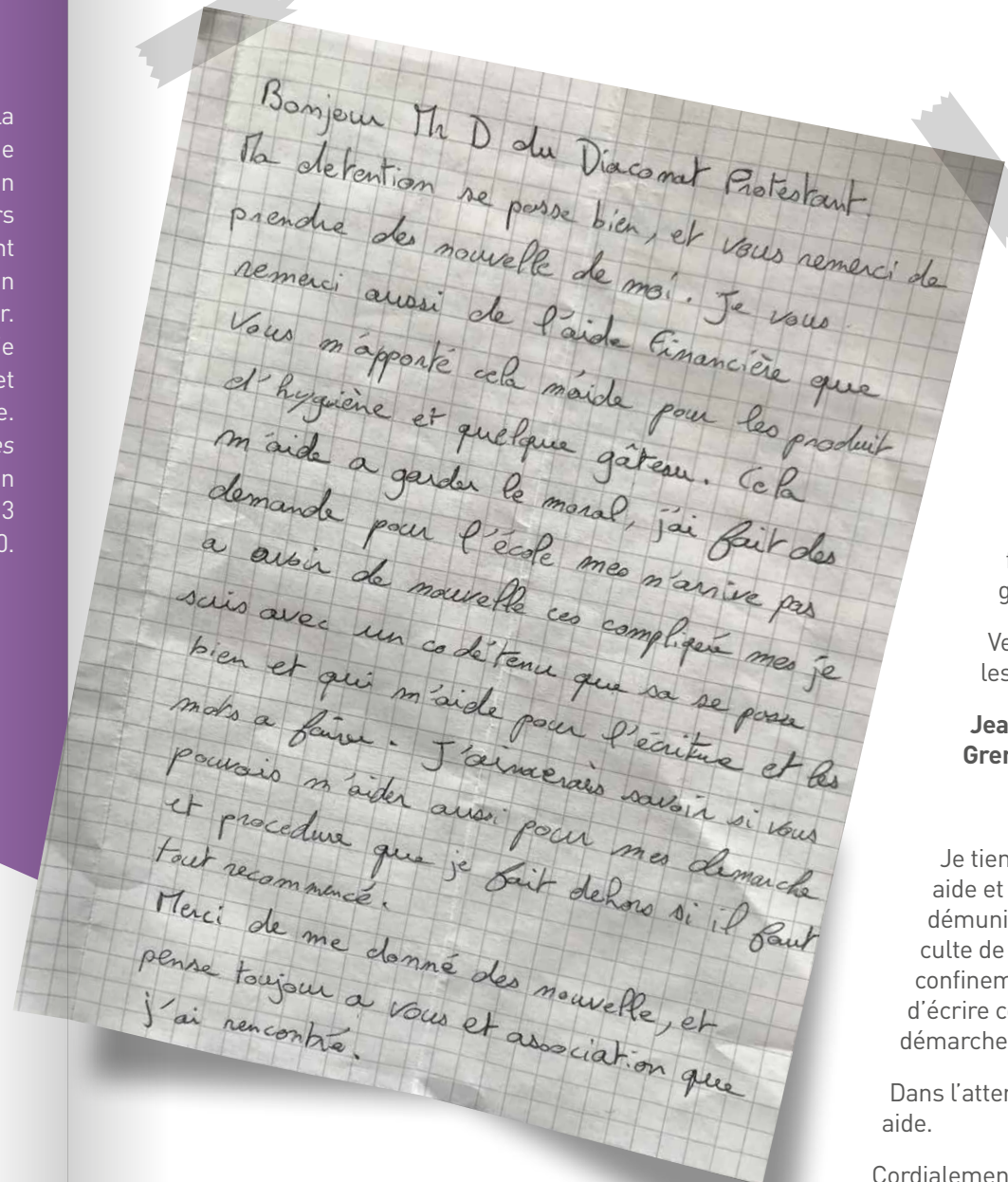


Mandala réalisé par un détenu pour son correspondant du Diaconat de Grenoble.

L'association **Les Foyers Matter** a pour objet la protection, l'accompagnement et la réinsertion de personnes vulnérables mineures ou majeures, en grande fragilité sociale. Le programme Devenirs s'adresse à des personnes condamnées ayant effectué une peine de prison et bénéficiant d'un aménagement de peine en placement extérieur.

L'enjeu est de les accompagner vers une vie autonome et citoyenne pour rétablir le lien social et prévenir une éventuelle récidive.

Les propos de Mohamed sont extraits de *Après les murs*, un film écrit et réalisé par Fany Vidal, en coproduction avec France Télévisions et France 3 Auvergne-Rhône-Alpes, AMDA Production 2020.



cellule, je ne sais pas si cela est possible ou autorisé. Si par cas c'est autorisé, et que l'un de vos confrères se déplace sur le site de Varces, est-ce que vous pouvez m'en fournir un ? Cela me fera le plus grand bien.

Veuillez agréer mes salutations les plus sincères,

Jean-Baptiste, maison d'arrêt de Grenoble-Varces

Je tiens à vous remercier pour votre aide et votre combat pour les plus démunis. Je souhaite m'inscrire au culte de Varces, maintenant que le confinement est terminé. Je viens d'écrire ce jour au SPIP, j'espère que ma démarche aboutira.

Dans l'attente, je vous remercie pour votre aide.

Cordialement,

R., maison d'arrêt de Grenoble-Varces

Je vous remercie pour votre aide, car j'en avais besoin. Ma détention va très bien physiquement et moralement si on veut. Mon souhait, c'est de bien préparer ma sortie de détention pour que je puisse repartir de zéro. Pour cela, il faut que je me soigne au niveau de l'alcool et mes problèmes personnels.

Encore merci pour votre aide et bonne journée,

F., maison d'arrêt de Grenoble-Varces

Bonjour, je suis Jean-Baptiste qui se trouve actuellement en détention à Varces-Grenoble. Je vous fais ce courrier pour vous remercier de votre aide financière. C'était inattendu mais très agréable, je ne savais pas que vous faisiez ce genre d'aide.

Je voulais également vous demander un service : j'aimerais bien avoir un chapelet. Pour mettre en

Bonjour,

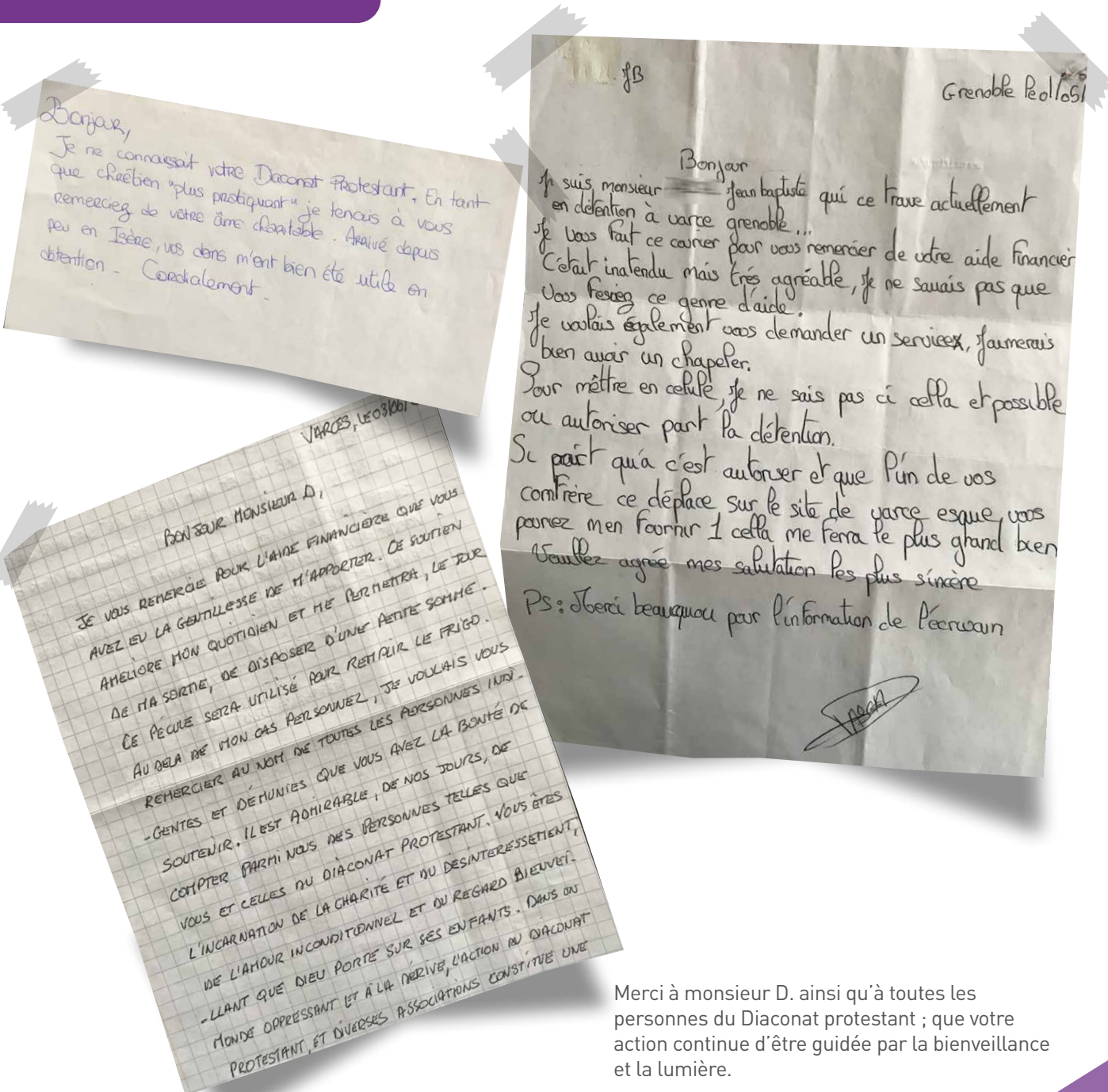
Ma détention se passe bien, et je vous remercie de prendre des nouvelles de moi. Je vous remercie aussi de l'aide financière que vous m'apportez, cela m'aide pour les produits d'hygiène et quelques gâteaux. Cela m'aide à garder le moral.

J'ai fait des demandes pour l'école mais n'arrive pas à avoir des nouvelles, c'est compliqué, mais je suis avec un détenu avec lequel ça se passe bien, qui m'aide pour l'écriture et les mots à faire.

J'aimerais savoir si vous pouvez m'aider aussi pour mes démarches et procédures que je fais dehors, s'il faut tout recommencer. Merci de me donner des nouvelles, je pense toujours à vous et à l'association que j'ai rencontrée.

D., maison d'arrêt de Grenoble-Varces

¹ Service pénitentiaire d'insertion et de probation.



Je vous remercie pour l'aide financière que vous avez eu la gentillesse de m'apporter. Ce soutien améliore mon quotidien et me permettra, le jour de ma sortie, de disposer d'une petite somme. Le pécule sera utilisé pour remplir le frigo.

Au-delà de mon cas personnel, je voulais vous remercier au nom de toutes les personnes indigentes et démunies que vous avez la bonté de soutenir. Il est admirable, de nos jours, de compter parmi nous des personnes telles que vous et celles du Diaconat protestant. Vous êtes l'incarnation de la charité et du désintéressement, de l'amour inconditionnel et du regard bienveillant que Dieu porte sur ses enfants. Dans un monde oppressant et à la dérive, l'action du Diaconat protestant, et diverses associations, constitue une bouffée d'oxygène et une raison de garder la foi en l'être humain.

Merci à monsieur D. ainsi qu'à toutes les personnes du Diaconat protestant ; que votre action continue d'être guidée par la bienveillance et la lumière.

Amicalement et fraternellement,

S., maison d'arrêt de Grenoble-Varces

Le Diaconat protestant de Grenoble (Isère) accompagne les détenus du centre pénitentiaire de Grenoble-Varces. Deux bénévoles participent, avec le Secours catholique, aux commissions d'indigence de la maison d'arrêt. En 2021, le Diaconat a contribué à hauteur de 4 970 € et aidé dix-sept détenus par mois. Des bénévoles entretiennent une correspondance avec les personnes bénéficiaires de l'aide d'indigence ; il s'agit le plus souvent de détenus n'ayant pas ou peu de famille, ou ne souhaitant pas travailler, ou d'étrangers isolés.

ET DIEU DANS TOUT ÇA ?

J'AI EU DES HAUTS ET DES BAS

Je pense sincèrement que nous sommes particulièrement bénis aux Collines et que nous avons cette grande grâce d'avoir Dieu pour forteresse et pour guide. Je pense aussi que c'est une vraie grâce d'avoir ces réunions au centre et à l'église.

Que ce soit à Fréjus ou Le Luc, peu importe, tant qu'elles glorifient uniquement le Seigneur.

Je précise que chaque combat m'est difficile, me paraissant même parfois impossible à remporter. Mais je sais que si je n'essaie pas de gagner, et que je choisis de renoncer à l'aide de Dieu, je perdrai la seule vraie étoile vivante que j'ai.

Killian

Pour moi, eh bien, je suis toujours aux Collines où j'ai eu des hauts et des bas, mais par la grâce de Dieu, Il me relève, me restaure et me fortifie dans la foi.

Je m'investis du mieux que je peux pour les besoins des Collines (bricolage, pain).

J'ai également pu faire une formation en montage vidéo et j'espère vous en faire profiter pleinement et rapidement (via Facebook).

Un grand merci à vous pour votre soutien dans la prière et votre soutien financier qui nous réchauffe le cœur... et aussi les locaux, grâce à la nouvelle chaudière.

Soyez bénis.

Mickaël

L'AEDE, association médico-sociale, gère une trentaine d'établissements et services qui accueillent des personnes fragilisées (handicap mental, psychique, polyhandicap, Alzheimer, autisme). L'aumônerie assure une présence chrétienne auprès de tous les usagers et professionnels qui le désirent. Elle propose des temps d'échanges autour de la Parole de Dieu, adaptés aux capacités cognitives de chacun, ainsi que des temps de célébration. Ses interventions sont assurées par un aumônier et une équipe œcuménique d'une vingtaine de bénévoles.

La Fondation protestante Sonnenhof (Bas-Rhin) accueille aujourd'hui plus de mille personnes en situation de handicap, de tous âges, dans ses établissements médico-sociaux. Fidèle à son ancrage protestant, elle défend l'idée que les usagers ont une vie spirituelle et qu'il est essentiel de l'accompagner, comme les autres dimensions de la personne. Cela se traduit par le maintien du lien avec les Églises du secteur et un service d'aumônerie. Il propose des visites, des temps d'écoute, et des temps d'activité (partage biblique, chant, culte...).



L'association **AC3 - Accueil Accompagnement Action** - gère la maison d'accueil **Les Collines**, d'une capacité de six personnes. Située à Montferrat dans le Haut-Var, sur une propriété de deux hectares et demi, elle accueille des hommes de dix-huit à quarante ans environ, ayant des difficultés sociales, avec conduite addictive (alcool, drogues). Elle les accompagne dans toutes les démarches administratives, sociales et de soins... et favorise leur insertion sociale et professionnelle à travers de nombreuses activités.

Je viens de perdre mon papa, et pour moi c'est important de me sentir soutenu. **Ludovic**

Je pense à Laurent qui ne va pas bien, et j'aimerais pouvoir l'aider à se sentir mieux. **Fabrice**

JÉSUS A PRIS MA PEINE ET NE ME L'A PAS RENDUE

J'ai quatre-vingt-treize ans. Je suis une fidèle abonnée de la bibliothèque adaptée de La Cause où j'emprunte CD et livres en braille car je suis très malvoyante. En 1985, j'ai perdu ma fille et ai vécu un deuil très douloureux. J'ai été invitée par un bénévole de la Mission évangélique parmi les sans-logis, Emmanuel K.

C'était le premier Noël sans ma fille, partie au mois de février. Emmanuel K. m'avait demandé d'aider comme bénévole aux services de repas de la Mission. La Mission était installée dans un petit local au sol de béton gris, aux murs marron, éclairés d'une lumière blafarde. Debout dans cette pièce triste et froide, je me demandais ce que je faisais là.

Dix minutes avant le service, Emmanuel a proposé qu'on monte à l'étage pour un temps de prière. Je l'ai suivi, toujours accablée par le chagrin. Il a commencé à prier et je me souviens qu'il a dit : « Seigneur, prends la peine d'Andrée. » À la fin de cette prière, j'étais miraculeusement soulagée, consolée. Nous sommes redescendus au rez-de-chaussée et cette pièce, que j'avais trouvée triste et froide, m'est apparue transformée, lumineuse, éclairée par les multiples petits diamants que formaient les gouttelettes de pluie aux fenêtres. J'ai l'habitude de dire que ce jour-là, « Jésus a pris ma peine et ne me l'a pas rendue ».

J'ai découvert la misère des sans-logis : les hommes qui arrivaient amochés et qu'on soignait avec les moyens du bord, ceux qui mangeaient le Canigou de leur chien, la violence aussi. Un samedi, une vieille femme est arrivée. Elle m'a demandé des sacs en plastique. C'était pour se les mettre aux pieds, comme des chaussettes. Il y avait aussi Jacky qui avait des crises de colère. Pour les prévenir, c'est moi qui m'installais à côté de lui quand il venait dîner ; il avait confiance et était très détendu quand il me parlait.

Le samedi, nous allions chercher de la soupe chez les Diaconesses de Reuilly, on rentrait en taxi en



Andrée a appris à lire en braille grâce à La Cause.

la transportant dans des seaux. On allait aussi récupérer du pain donné par les Petits Frères des pauvres. Aucun taxi ne nous jamais refusés. Malgré mes problèmes de vue, je me déplaçais en métro dans Paris.

J'ai vécu cette période comme un miracle permanent : un soir, j'avais mal compris la consigne, il fallait servir des pruneaux ou du chocolat au dessert. J'ai donné à nos hôtes des pruneaux et du chocolat. Il ne restait rien pour le troisième service. J'étais ennuyée. On a sonné, je suis allée ouvrir et on m'a remis dans un sac deux grandes brioches au chocolat qui ont été distribuées au troisième service.

Il y avait des anecdotes amusantes. Emmanuel et son épouse ont retrouvé un été, à Monaco, un habitué de la Mission parmi les sans-logis. Il était descendu en train pour les vacances, lui aussi. Dieu est vraiment pour les pauvres !

J'ai aidé à la Mission pendant trois ans et demi, cinq jours sur sept, jusqu'au décès de mon mari, en 1989. Après, les liens avec la Mission se sont distendus mais je garde le souvenir d'une époque bénie, pendant laquelle j'ai aussi rencontré mes amis de La Cause.

Mon lien avec La Cause a perduré puisqu'aujourd'hui, je reçois des ouvrages de la bibliothèque adaptée, livres en braille ou audiolivres. C'est d'ailleurs grâce à La Cause que j'ai appris à lire le braille. La Cause est dans mes prières et je la soutiens activement.

Andrée

Depuis plus de cent ans, la fondation **La Cause** (Yvelines) s'engage auprès des plus fragiles, enfants, couples et solos, personnes mal ou non voyantes. Le département Handicap visuel de La Cause propose une bibliothèque sonore et braille, des séjours adaptés au handicap visuel, un service d'écoute et d'informations. La Cause, c'est aussi une maison d'édition avec plus de cent titres au catalogue. Chacun, au cours de sa vie, peut participer aux actions de la Fondation, soit comme bénévole, soit comme personne accompagnée.

Tenir la main, c'est important. Il faut aider ceux qui souffrent, c'est un geste humain. Prendre soin de l'autre. **Thibault**

VIVE LA FRANCE

ON A DES AMIS ICI, ON SE SENT ACCEPTÉS

Mariette : On a quitté la Syrie en 2012, mon mari, mon fils, ma belle-mère et moi. La guerre était commencée depuis un an. Mon mari était très stressé, il ne dormait plus, ne mangeait plus. Il a perdu quinze kilos en quinze jours.

Daniel : C'était très difficile pour moi, je réfléchissais tout le temps, comment m'occuper de ma famille. L'armée arrivait dans ma maison, je suis sorti sur le balcon, j'ai vu les soldats, ils se battaient, j'ai entendu des coups de feu, j'ai vu les tanks. On a eu très peur. En Syrie, j'avais un magasin de télévisions, de radios. Nous vivions bien. On n'était pas très riches mais on avait une belle vie. En une seconde, j'ai tout quitté, mon magasin, ma voiture, ma maison, ma famille... ça a été très vite. Très violent. On avait juste une valise. C'était très difficile.

M. : On a décidé de partir au Liban chez un ami. On pensait juste quelques mois, si la guerre se calmait, mais ça a continué. Notre fils avait dix ans, il est allé dans une école, avec une Église protestante. Il mangeait et couchait là-bas. Mon mari a trouvé du travail, moi aussi, et après trois mois, on a habité dans une chambre, avec ma belle-mère, dans une très vieille maison. Le pasteur de Beyrouth, avec sa femme, nous ont rendu visite et nous ont aidés à trouver une autre maison, avec deux chambres, c'était bien. J'ai changé de travail et j'ai été pendant quatre ans secrétaire dans une maison de retraite. Au début ça allait avec les papiers, pour le gouvernement. Mais à la fin, il fallait payer de plus en plus cher pour avoir la carte de séjour, deux cents dollars par personne, on ne pouvait plus.

D : J'ai perdu mon travail, dans les paraboles et la télévision, car on avait plus de papiers.

M. : Mon fils avait seize ans et pas de carte d'identité ni de passeport. Il voulait sortir. On avait très peur qu'il lui arrive quelque chose. C'était trop compliqué. On a voulu partir au Canada mais ça n'a pas marché. La Fédération de l'Entraide protestante nous a demandé si on voulait partir en France avec les Couloirs humanitaires. On a dit oui, elle nous a aidés à faire les papiers et on est parti.

¹ Accompagnement des personnels en situation de handicap.

² Français langue étrangère, cours dispensés pour apprendre le français.



L'appartement de Mariette et Daniel, à Alep, après l'explosion d'une bombe tombée sur l'immeuble voisin.

On est arrivés à Toulouse. **On a été logés par un collectif. Ils ont été très gentils avec nous.** Toutes les personnes nous ont aidés. Tout le monde a fait son travail : les visites, les papiers, les cours de français ; c'était très dur au début. On est partis de zéro. Après, on a commencé à comprendre et à parler. Ma belle-mère aussi. On est allés à l'Église réformée évangélique à Toulouse. On est chrétiens, d'origine arménienne. Beaucoup de familles de l'Église nous ont accueillis. Après deux ans et demi, on a eu un logement social, à dix minutes à pied de l'ancien, c'était très bien.

D : Un duplex.

M. : Grâce au collectif, j'ai trouvé un travail. Je suis APSH dans une école maternelle, la maîtresse est handicapée aux bras. J'ai commencé pour six mois. Maintenant, j'ai un contrat de trois ans. Je suis contente avec les enfants, j'apprends des mots. Notre fils est allé au lycée. Il a appris l'informatique. Il est en stage. Avec une dame de la FEP, il a trouvé une alternance.

D : J'ai fait une formation FLE² et je cherche du travail avec Pôle Emploi. Pour réparer les vélos. Je cherche un stage mais on m'a refusé, sauf deux qui ont pris mon CV. J'attends des réponses.

M. : Beaucoup de nos amis sont morts en Syrie, à cause de la guerre. Je me souviens quand on a quitté la maison. On essaie d'oublier mais c'est pas possible. Je ne voudrais pas retourner, c'est trop difficile, pour mon fils aussi. On a des amis ici. On se sent acceptés.

Mariette et Daniel

L'Église protestante unie de Toulouse (Haute Garonne), avec le support de **l'Entraide protestante de Toulouse**, a créé en 2016 un groupe de bénévoles (Accueil Réfugiés d'Orient) pour accueillir une famille irakienne de six personnes. En octobre 2018, ARO a reçu une deuxième famille de quatre personnes, cette fois par les Couloirs humanitaires. Ces deux familles sont maintenant totalement autonomes. Après une courte pause, le collectif, enrichi de nouveaux bénévoles pleins d'enthousiasme, a accueilli en février 2022 un couple syrien.

ON VIENT ICI COMME DANS UNE FAMILLE

Je viens à l'Escale pour passer du bon temps avec les bénévoles, très gentils, très à l'écoute, surtout que moi, je viens juste de m'installer en France. Ici je suis bien entourée. On discute, on écoute de la musique, on peint et même on mange. Par contre, ce que je peux suggérer, ce serait bien si l'association pouvait orienter et aider les gens qui sont dans la précarité à trouver du travail et à s'intégrer.

Merci de m'accepter parmi vous telle que je suis.

Souhila

J'ai été invitée par une amie, j'ai apprécié l'amitié et la fraternité chaleureuse que l'on vit ici, indépendamment de nos religions. On vient ici comme dans une famille.

Brunild



Je viens à l'Escale pour rencontrer des personnes, des amis. J'aimerais faire des sorties extérieures.

Donato



J'aime beaucoup l'Escale, depuis l'ouverture. C'est ma maison !

Larbi



J'apprends de nouvelles choses et à parler français pour connaître la culture française et pour m'intégrer dans la société dont faisait partie mon grand-père. Ici, je suis très heureuse de partager chaque mercredi avec tous. J'aime apprendre aux autres mes danses et ma musique pour faire rire tout le monde.

La musique est la joie de continuer et de vivre dans un monde d'harmonie et de paix.

Merci beaucoup de m'accueillir. Viva la France ! Viva Venezuela !

Angèle



Chantal A, Chantal R, Brunild, Michel et Donato sont des fidèles de L'Escale.

Escale Saint-Marc, du Bonheur

J'aime les rencontres des personnes de bonne volonté qui partagent et donnent de la joie, voir le visage de chacun qui rayonne de joie, en dansant avec des instruments de musique, des cris et des chants de joie.

J'aime danser, j'aime chanter, j'aime faire de la guitare avec joie dans l'amour de notre Dieu.

J'aime faire des promenades, ensemble avec des amies et amis rencontrés à l'Escale.

J'aime aller en montagne, dans les parcs publics.

J'aime aller dans les lieux saints en groupe.

J'aime écouter le chant des oiseaux dans les bois.

J'aime parler avec tout le monde, dans un grand jardin avec toutes sortes d'arbres et des chemins silencieux parmi les animaux de la nature.

J'aime les repas et petits-déjeuners avec mes ami(e)s. J'aime bien la méditation pour le ressourcement de l'esprit et du corps.

J'aime faire du dessin, j'aime chanter, j'aime jouer de la guitare en chantant quand je suis seul à la maison avec notre Seigneur.

J'aime prier pour ma famille, mes ami(e)s et même aller de l'avant de temps en temps. Apprendre à nous aimer les uns les autres...

Michel



Le Diaconat protestant de Grenoble (Isère),

en partenariat avec le diocèse catholique, propose un accueil de jour chaleureux aux personnes en situation d'exclusion sociale. Situé dans les quartiers sud de l'agglomération, au centre œcuménique Saint-Marc, l'Escale est un lieu de rencontre et de fraternité ouvert à toutes et tous reconnu par la DDETS (Direction départementale de l'emploi, du travail et des solidarités de l'Isère). Tous les mercredis et jeudis après-midi, douze bénévoles se relaient pour proposer des animations.

TOUT EST BEAU ICI

Je dessine beaucoup, depuis longtemps. Souvent la nuit. J'étais à Sélestat, près d'un petit plan d'eau. Il y avait des oiseaux avec un grand bec, des cigognes, qui venaient boire et manger des petits poissons. Il y avait des fleurs aussi. J'ai cueilli un bouquet. Le reste, j'ai imaginé. J'ai dessiné avec des pastels, un stylo-bille et un stylo correcteur¹.

Je m'appelle Mohammad. Je suis syrien d'origine palestinienne, j'ai vingt-sept ans. Je suis sourd depuis ma naissance. Je suis arrivé à Mutzig avec mon père, mon frère et ma tante. Nous habitons dans un appartement au rez-de-chaussée de la maison de Sylvie et Jean-Louis. Nous avons passé huit ans dans le camp de Chatila, à Beyrouth.

Dans la maison de Beyrouth, il n'y avait pas de fenêtre. C'était comme un garage. On ne voyait jamais le soleil. Quand je suis arrivé en France, j'ai respiré l'air frais. J'ai vu les fleurs, les oiseaux, les canards, les poissons, les nids, la nature. Tout est beau et tout est propre ici. Sylvie m'a montré le coiffeur, le dentiste, le docteur. J'avais de l'asthme mais ça va mieux.

En France, tout est bon. La nourriture, les boissons. À Beyrouth, on n'avait pas à boire ni à manger. Il y avait des rats. Plein de rats. Jean-Louis et Sylvie passent tous les jours pour savoir si tout va bien. Je suis très content d'être en France, c'est super.

Mohammad

L'accueil citoyen de Mutzig (Bas-Rhin)

s'est constitué en janvier 2020 pour accueillir une famille en provenance du Liban, avec le programme des Couloirs humanitaires et la Fédération de l'Entraide protestante. Depuis octobre 2020, quinze personnes se relaient pour accompagner Mohammad et les siens (apprentissage du français, participation à des événements culturels locaux, accès aux soins, aux droits...), hébergés dans un gîte mis à leur disposition contre une participation financière symbolique.

Mohammad a dessiné l'étang de Sélestat avec les pastels offerts par le collectif ACM.



Mohammad dessine aussi sur la mousse de café avec une plume d'oiseau.

Oui, je m'abonne à Proteste

Abonnement Individuel

☐ 1 Abonnement annuel (4 numéros) 35 €

Abonnement Adhérents

☐ 1 Abonnement annuel (4 numéros) 28 €

☐ à partir de 2 abonnements, 15 € par abonnement..... x 15€ = €

☐ à partir de 5 abonnements, 10 € par abonnement..... x 10€ = €

Coordonnées de l'abonné(e) :

Organisme (et fonction) :

Nom - Prénom :

Adresse :

Téléphone : E-Mail :

À envoyer, avec votre chèque (à l'ordre de la FEP), à FEP Grand Est, Proteste, 6, rue Sainte-Élisabeth, BP20012, 67085 Strasbourg
Multi-abonnements : merci de renseigner, sur papier libre, les noms, prénoms et adresses des différents abonnés.

¹ Le dessin de Mohammad est en dernière page.

CE QUE ÇA REPRÉSENTE, LA FRANCE, POUR NOUS.

LE TRAVAIL



En France, on peut :

- gagner de l'argent ;
- avoir des opportunités ;
- monter une entreprise ;
- aider sa famille en ayant un bon travail ;
- avoir un bel avenir.

LA SANTÉ

En France, si tu es malade, tu peux aller chez le docteur pour te soigner «gratuitement».

On peut aussi aller chez le dentiste, chez l'ophtalmo, on peut faire des vaccins, des prises de sang, avoir des médicaments sans payer !



LA SÉCURITÉ



La France est un pays :

- calme, sûr, tranquille ;
- en paix ;
- avec un bon ordre public ;
- où on se sent en sécurité ;
- avec une bonne police ;
- des droits de l'homme.

DEVENIR CITOYEN FRANÇAIS



En France, on obtient rapidement la nationalité française. Ensuite, avec notre passeport on peut :

- travailler ;
- retourner au pays pour revoir sa famille ;
- voyager.

UN BEL AVENIR

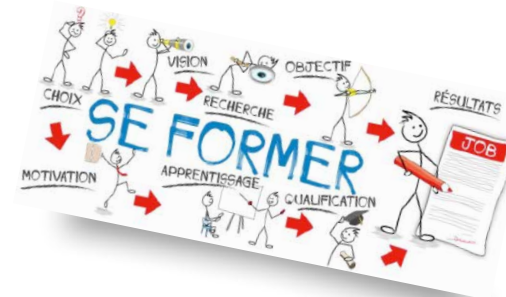


En France, on peut construire un bel avenir.

Grâce au travail, on peut :

- aller à l'école ;
- se marier ;
- acheter une maison ;
- fonder une grande famille ;
- gagner beaucoup d'argent.

LA FORMATION



En France, on peut aller à l'école. On peut apprendre la langue française puis faire un apprentissage. Ensuite, on peut trouver un travail, gagner sa vie et aider sa famille.

APPRENDRE LA CULTURE DE LA FRANCE



Pour Noël, nous avons fabriqué et décoré des sapins de Noël avec des étoiles. Nous avons aussi fait la crèche, pour comprendre ce qu'est Noël. Nous avons également dessiné le vocabulaire de Noël que nous avons suspendu.

Mais aussi un calendrier de l'avent avec des enveloppes en origami, dans lesquelles nous avons glissé un sucre d'orge. Nous avons aussi réalisé la couronne de Noël pour décorer l'entrée du FLE.

Le service FLE (français langue étrangère) de l'**Institut protestant de Saverdun** (Ariège) accueille des mineurs non accompagnés âgés de quinze à dix-huit ans, originaires d'Afrique de l'Ouest et d'Asie du Sud-Est. À leur arrivée, ces jeunes bénéficient du service FLE tous les jours de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 16 h 30 pour évaluer leurs compétences en français. Deux groupes sont ensuite constitués : le groupe alpha (alphabétisation) et le groupe des intermédiaires avancés, qui possèdent des compétences de base en français.

SOMMAIRE DÉTAILLÉ

p.2 Édito Jean Fontanieu

Y a d'la joie

p.3 J'ai jamais baissé les bras,
Rudy, Airelle Emploi (30)

p.4 J'adore rigoler
Denise, Louise, Olivier, Émile, Maison de retraite protestante de Nantes (44)

p.6 Vous pourrez continuer à m'aider ?
Les enfants de l'accompagnement à la scolarité, Le SEP (30)

p.7 Il y a toujours le sourire
André, ASAD Centre Alsace (68)

p.7 Oublier les petits problèmes du quotidien
Jean-Paul, Michèle, Moïsette, Ehpad Darcy-Brun (17)

Ça papote

p.9 C'est notre tradition, notre culture
Marie-Jeanne, Kheda, Dariâ, Florence, Aycha, Le DIAFRAT (75)

p.11 Ça fait du bien que les gens du social s'occupent de nous
Bénéficiaires du centre social, parents, enfants du club de prévention, AFP Maranatha (95)

Nos petites (pré)occupations

p.13 J'aime bien
Christian, André, Georges, Ehpad Les Trois Sources (29)

p.14 On espère qu'on va gagner
Les jeunes de la classe GOP et de la 3^e adaptée, Institut Le Bruckhof (67)

p.16 Je vis selon une routine bien établie
Bernard, La Cause (78)

p.17 J'ai fait la porte de Bagdad
Hashem, L'Étage (67)

p.18 Ce qui me préoccupe
Anne-Marie, Jeannine, François, Lise, Évelyne, Le Refuge protestant de Mazamet (81)

p.20 Ça me permet de sortir de chez moi
Hanane, Mission populaire de Trappes (78)
Je ne pensais pas m'en sortir
Ounissa, Le SEP (30)

Renvoyer l'ascenseur

p.21 Ma parole est importante, je me sens utile
Jacques, Pension de famille Les Hutins (74)

p.22 On a les mots à dire
François, Résidence William-Booth (13)

p.24 Je ne me sens pas étrangère en France
Micheline, Association d'accueil des réfugiés à Sommières (30)

Tout n'est pas rose

p.25 Je vais désespérément bien
Mimi, Résidence Marie-Durand (33)

p.26 La cohabitation, c'est composer avec les gens
Victoria, Thiam, Nawar, Résia, Aminata, CADA L'Oasis (91)

p.28 Au 115, pour les mecs avec des chiens, ils ont rien
Jean-Philippe, Espace Joséphine-Baker, L'Étage (67)

p.29 J'aimerais pas partir de chez moi
Marie-Thérèse, ASAD Centre Alsace (68)

p.30 Il est difficile de me faire comprendre
Myriam, Fondation John BOST (24)

p.32 J'avais honte de venir à la distribution
Myriam, Hilda, Maurice, Gérard, Entraide protestante du Havre (76)

Sortir de l'ombre

p.33 Dix piges, c'est énorme
Mohamed, Les Foyers Matter (69)

p.34 Une raison de garder la foi en l'être humain
Des personnes détenues à la maison d'arrêt de Grenoble-Varcès, Diaconat protestant de Grenoble (38)

Et Dieu dans tout ça ?

p.37 J'ai eu des hauts et des bas
Killian, Mickaël, Maison d'accueil Les Collines (83)

p.38 Jésus a pris ma peine et ne me l'a pas rendue
Andrée, La Cause (78)

Au fil des pages

p.3-45 Les personnes accompagnées par les services d'aumônerie, AEDE (77) et Fondation protestante Sonnenhof (67)



Vive la France

p.39 On a des amis ici, on se sent acceptés
Mariette et Daniel, Entraide protestante de Toulouse (31)

p.40 On vient ici comme dans une famille
Souhila, Brunild, Donato, Larbi, Angèle, Michel, L'Escale, Diaconat protestant de Grenoble (38)

p.42 Tout est beau ici
Mohammad, Accueil citoyen de Mutzig (67)

p.44 Ce que ça représente, la France, pour nous
Les mineurs non accompagnés du service FLE, Institut protestant de Saverdun (09)

p.47 Index

p.48 Dessin d'*Alexandre*, AFP Maranatha (95)

INDEX

Accompagnement : 3, 6, 11, 40

Accueil : 24, 27, 39, 42

Accueil citoyen de Mutzig : 42

Accueil des réfugiés à Sommières : 24

Addiction : 37

AEDE : Au fil des pages

AFP Maranatha : 11, 48

Âge (le grand) : 19, 25, 38

Airelle Emploi : 3

Artistes (bravo les) : 14, 17, 20, 42

ASAD Centre Alsace : 7, 29

Bienveillance : 3, 7, 29

Bobos (petits et gros) : 7, 27, 29,

Boulots (petits plutôt) : 12, 28, 39

Bruckhof (Institut) : 14

Cause (La) : 16, 38

Cécité : 16, 25, 38

Collines (Les) : 37

Courage : 3, 20, 32, 39

Culture : 9, 27, 40, 45

Darcy-Brun (Ehpad) : 8

Devoirs (aide aux) : 6

Diaconat protestant de Grenoble : 34, 40

DIAFRAT (Le) : 9

Dieu : 36, 37, 38 et au fil des pages

Entraide protestante de Toulouse : 39

Entraide protestante du Havre : 32

Équilibre : 3, 20, 24, 28

Espoir : 7, 14, 19

Étage (L') : 17, 28

Famille : 11, 21, 40

Fête (c'est la) : 4, 8, 40, 41

Fierté : 20, 28

Foi : 25, 28, 29, 34

Foyers Matter (Les) : 33

Galère : 21, 32, 39

Hutins (Les) : 21

Institut protestant de Saverdun : 1, 44

Intimité (manque d') : 27

John BOST (Fondation) : 30

Joséphine-Baker (Espace) : 28

Laboratoire (d'idées) : 23, 31

Maison de retraite protestante de Nantes : 4

Marie-Durand (Résidence) : 25

Merci(s) : 7, 8, 20, 37

Miss Pop de Trappes : 20

Mort (face à la) : 25, 29,

Oasis (L') : 26

Papiers (sans) : 23, 24, 32, 39

Peur : 11, 24, 26, 32

Plan B (pour se faire comprendre) : 24, 30

Refuge protestant de Mazamet (Le) : 18

Respect : 9, 21

Sécurité : 18, 19, 20, 39

SEP (Le) : 6, 20

Service (rendre) : 21, 22, 24, 37

Sonnenhof (Fondation protestante) : Au fil des pages

Soutien : 11, 35, 36, 37,

Train-train (mon petit) : 13, 16

Trois Sources (Les) : 13

Trou (au) : 33, 34

William-Booth (Résidence) : 22



Quand tu as peur de ce qui t'attend de l'autre côté, quand tu ne te sens pas capable d'affronter l'avenir, l'après, on peut faire la traversée ensemble. Chacun une rame, ensemble on est plus fort et on découvre que l'on peut vaincre ses peurs.

Alexandre